

POSTE PAR BALLON MONTE

COURTALAIN



sans arrivée
(zone occupée par
les Prussiens)

V. 200
M.

Paris 23 Décembre 1870
Monsieur Godet
à Courtalain
Eugène Godet

Bien de nouveau encore. Une grande bataille engagée avant-hier, mais sans de définitif: on espère pourtant. Que je voudrais que tout fut fini; et pourtant quelles inquiétudes pendant qu'on se bat. Hier surtout: le rapport militaire disait que l'armée de Paris engagée au Bourget avait fait de bonnes pertes. Nous ne savons pas si Justin pourra nous faire passer des nouvelles, car la poste ces jours-là est souvent suspendue elle-même; et les porteurs ne peuvent pas passer. Enfin une lettre est venue hier. Justin n'a rien eu. Il est allé au Bourget qui a été pris et repris: c'était la première fois qu'il prenait part à une affaire; mais il n'a pas l'air trop effrayé. Gabriel lui, après 15 jours de repos est allé s'installer à Courbevoie au bout de l'avenue. Le même jour pour détourner l'attention de l'ennemi ils sont allés à Arcueil; il nous écrit qu'étant sur le point de passer un pont de bateaux, ils ont remporté une victoire: et sont rentrés à Arcueil, puis à Courbevoie. Les autres détails. Hier, il n'y a rien eu. Cette nuit le canon des forts a tonné; mais nous n'apprenons pas qu'il y ait d'engagement. Prions que tout se passe bien pour les nôtres et pour notre pauvre pays. La misère est grande à Paris; mais pas autant qu'on pourrait le croire. Emile et Josephine vont bien; mais sont sans travail. Théodore ne va pas mal, quoiqu'il n'ait pas encore recommencé à monter ses gaudes, il fait un peu d'affaires, quand il fait froid. Adèle, M. Denard et Albert vont bien. Vous leur écrivez et parlez souvent de vous. Rien que votre bonne et chère petite lettre. L'absence de votre nouvelle lettre commençait à nous devenir bien sensible. Je vous embrasse tous et à bon point. Édouard Godet

Lettre par ballon monté
pour Courtalain (E et L)
Cachet à date de départ
23 décembre 1870
Rue d'Enghien

Ballon probable:

Le Tourville parti
le 27 décembre 1870

Pas de cachet d'arrivée
ce qui est normal car Cour-
talain est en zone occupée

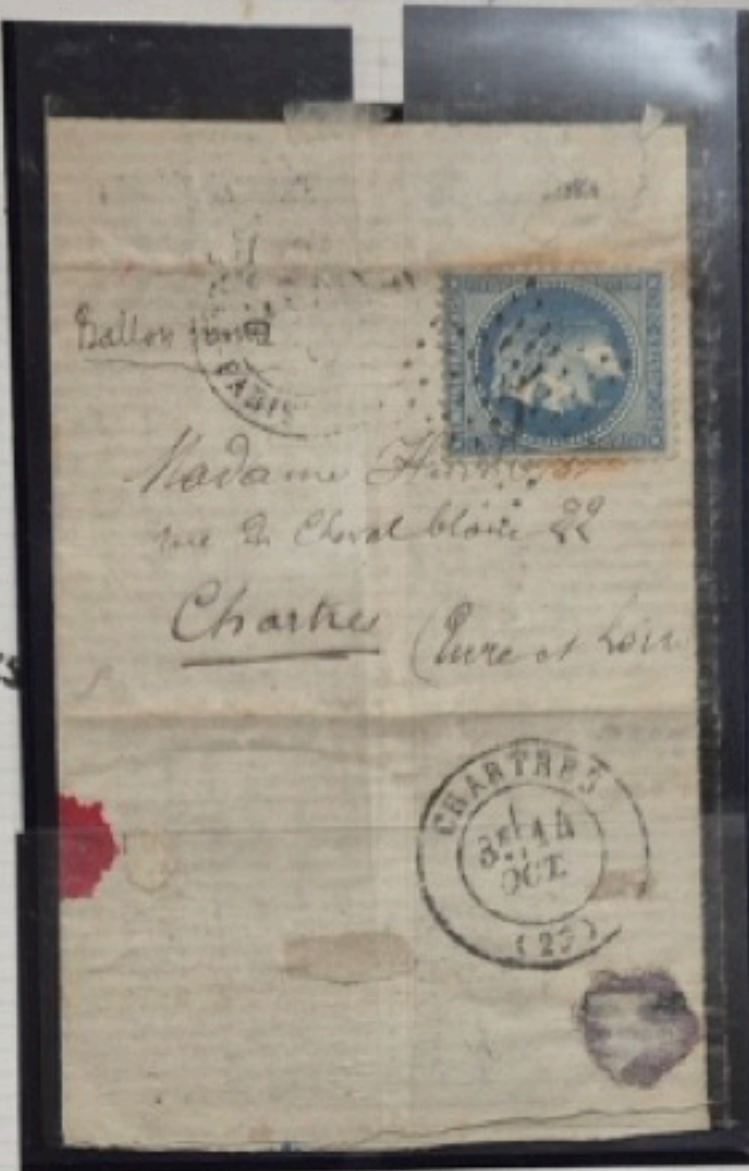
Le Tourville est parti de
la gare d'Orléans le 27-12
à 4^h du matin, piloté par
Albert Moutet (marin). Le
ballon emporte 160 kg de
courrier. Le lieu d'atterri-
sage a lieu à Eymoutier.
(Haute Vienne) à 13^h après
un vol de 9^h.

CHARTRES

Ballon monté
Le Louis Blanc

Propriété de l'adminis-
tration des Télégraphes

Lettre adressée
22 rue du cheval
Blanc à Chartres



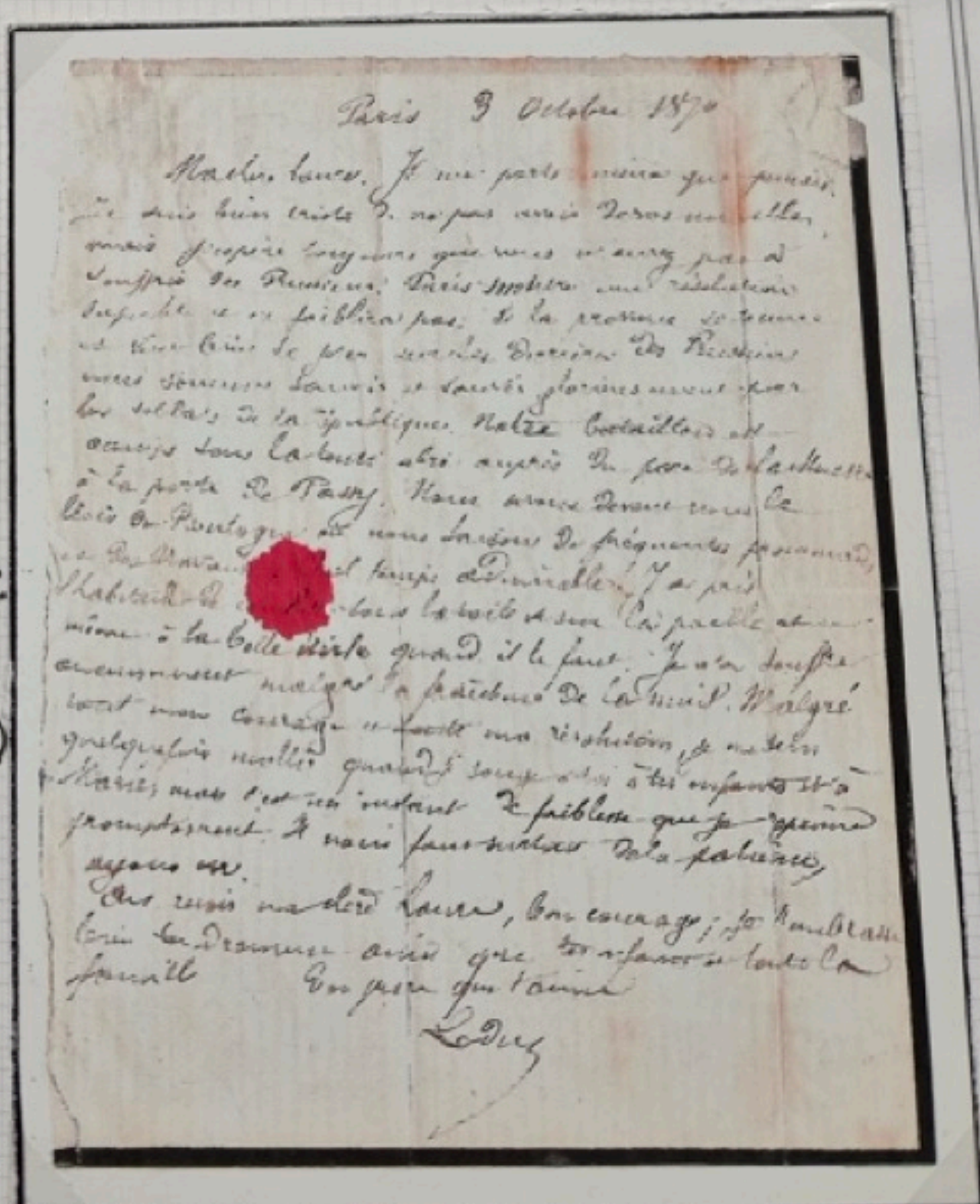
La possibilité qu'il
s'agisse du ballon
monté

Le Washington
parti le même jour de
la gare d'Orléans
existe réellement

Lettre de Paris à
Chartres par Ballon monté
Départ de Paris le:
12 octobre 1870
de la place St Pierre à
Montmartre à 9^h

Aéronaute: Eugène Farcot
Arrivée à Bédiers, pro-
vince du Hainaut (Belgique)
le même jour à 12^h 30
Trajet: 210 Km en 3^h 30
Trainage violent lors de
l'atterrissage.

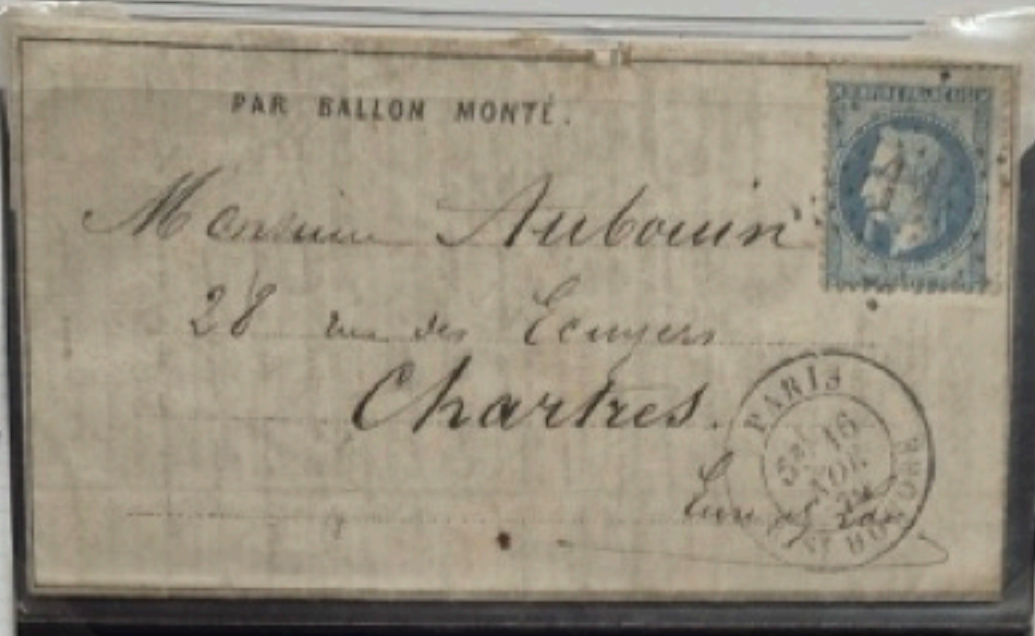
A transporté des pigeons
et 125 Kg de courrier



Un passager: M^r Tractet colombophile

Poste par Ballon monté - Chartres Nov. 1870

Postée le
16 novembre
cette lettre
a pu voy.
dans 2 ballons
possible



Ballons possible
- Le général Ulrich
(1^{er} vol de nuit) 40 kg de
pilote par Lemoine lettres
→ L'Archimède
(parti le 24/11
pilote par Buffet
et transportant
290 Kg de courrier

N° 6 Paris.

Mardi 15 Novembre 1870

Prix
10 Centimes
le Numéro.

DÉPÊCHE - BALLON
Journal des Événements du Siècle.

Paraît
Mardi & Vendredi
8^h du matin.

En Vente à l'Imprimerie, 10, 12, Cour du Commerce St André des Aris et à la Librairie du C^o Opéra rue Halévy, 8.

Rapport Militaire

Audi 10 Novembre. L'ennemi a abattu une partie
du mur du cimetière de Choisy-le-Roi en a démantelé
une batterie. On a tiré hier du moulin à papier sur les
tranchées de l'ennemi dans cette direction. plusieurs étran-

gers de charbon de Choisy. Les tranchées les plus avancées
sont à dix mètres de Choisy. Le canon qui se trouve à Choisy de
l'Isle. Le canon de l'ennemi de la Marseillaise occupe
d'appui à un canon prussien.

Sur ces canons de mitraille à Choisy. Le travail des

le 16 9h 30

Monsieur, Parents,

Cher monsieur, mes lettres!

Les lettres tantôt sans réponse me laissent à la

suppression ^{que non} car j'en suis sûr sans aucun doute l'incertitude.

Qu'en avez-vous été avisé?

J'en suis sûr car j'en suis sûr.

Vous savez avoir connaissance des nouveaux moyens

de communication avec le Concan de la Seine.

Dépêche - ballon du 15 nov. 1870, partie le 16 Paris

Rue St Honoré - Pas de cachet à date d'arrivée (zone

occupée par les prussiens. L'expéditeur (un fils Aubouin)

S'efforce de ne pas recevoir de nouvelles. Nous savons main-
tenant que toutes les tentatives de " rentrée dans Paris: ballon.
boules de Moulin - échouèrent - sauf de rares lettres entrées
par des " passeurs " qui risquent leur vie pour un maigre salaire !!

Madame Marie
chez Madame Aubry
Vitray sur Broches
Eure & Loir.

Lesiège de Perce
debout le 19 sept.
1960

ou 12 "Celeste"
partir le 29 sept.

Cachet à date de départ : 26 septembre 1870. Cachet à date
d'arrivée : Brezolles le 2 octobre BALLON: LES ETATS-UNIS

Paris 26^e 7^{me} 1771

Je commencerai d'espérer de pouvoir
offrir un banquet à Madame de
Thérèse pour le 15^e 8^e & j'aurais été
bien heureux pour tout de suite de pouvoir
lui offrir la fête. Je lui envoie
une petite fleur de myosotis en
la priant de presser un peu à me
serrer aux bons moments, pour la
lui offrir avec tous mes vœux de
bonne fête et l'assurance de ma
vraie et sincère affection.

Je n'y puis opposer être un
peu à l'ordinaire, mais j'en suis sûr
de t'en faire ma lettre mettre à so-
cité.

Adieu, Madame, à tous les
jours mon respectueux bonjour
et Veillez me rappeler au souvenir
de Monsieur & Madame de Thérèse,
et de Monsieur de Thérèse.

Louise de Thérèse

Burdett after he got pay means comfort, therefore come in
Hedonism & luxury. = If we had in the New Dell!!

POSTE PAR BALLONS MONTES

Tous ces ballons montés ont été remis par M^r Schmit au bureau de
la rue d'Antin - Etoile n° 8

ARCHIVES MANUEL

Postes restantes à Laigle
Madame Manuel
chez Madame Alençon
Vitray sur Brezolles
Orne
Luce & Louis Alençon

Paris 8^{me} 1870
Madame
Je vous prie, et me rappelle avec les sentiments de
toute votre famille. Mlle avec moi - que
vous savez. Je vous prie à elle.
Affectueux
Louis Alençon 4/907

Cachet à date de départ : 7 octobre 1870. Cachet d'arrivée : Brezolles
le 23 octobre 1870. Double réexpédition Laigle et Alençon.
LE JEAN-BART N° 2

Postes restantes à Laigle
Madame Manuel
chez Madame Alençon
Vitray sur Brezolles
Orne
Luce & Louis Alençon

Paris 8^{me} 1870
Madame
Je vous prie. Mille amitiés. Je me rappelle à votre bon souvenir et de votre
toute votre famille.
Affectueux
Louis Alençon 4/907

Cachet à date de départ le 9 oct. 1870. Cachet à date d'arrivée :
Brezolles le 23 oct. 1870. Double réexpédition Laigle et Alençon
LE JEAN-BART N° 2

Postes Laigle
Madame Manuel
chez Madame Alençon
Vitray sur Brezolles
poste restante Laigle
Luce & Louis (Orne)
Alençon

Paris 10 8^{me} 1870
Madame
Je vous prie et me rappelle à votre bon
souvenir, et de votre famille.
Mille amitiés
Louis Alençon 4/907

Cachet à date : 8 oct. 70. Cachet à date d'arrivée Brezolles 23 oct. 70
Double réexpédition Laigle et Alençon. LE JEAN-BART N° 2

ou le Washington (départ du 2 au 11 oct)
Boris Blouc (" " ")
Godefroy Cavaignac (départ du 12 au
13 oct)

LA LOUPE

POSTE PAR BALLON MONTÉ



Départ:
15 décembre
1870
Sans arrivée

Lettre de Paris à La Loupe. Timbre Empire lauré n° 29. Oblitération étoile muette. Cachet à date Paris n° 60. Sans arrivée (ce qui est normal: zone occupée) adressée à un employé du chemin de fer

Ballons possibles: Le Parmentier: départ les 15 et 16 - 12
Le Davy: départ le 17 décembre



Carte par ballon
carte par "ballon libre" de
Paris pour La Loupe
Etoile n° 1. Cachet à
date: Paris place de
La Bourse châtea
1^{er} octobre 1870

Mention manuscrite:

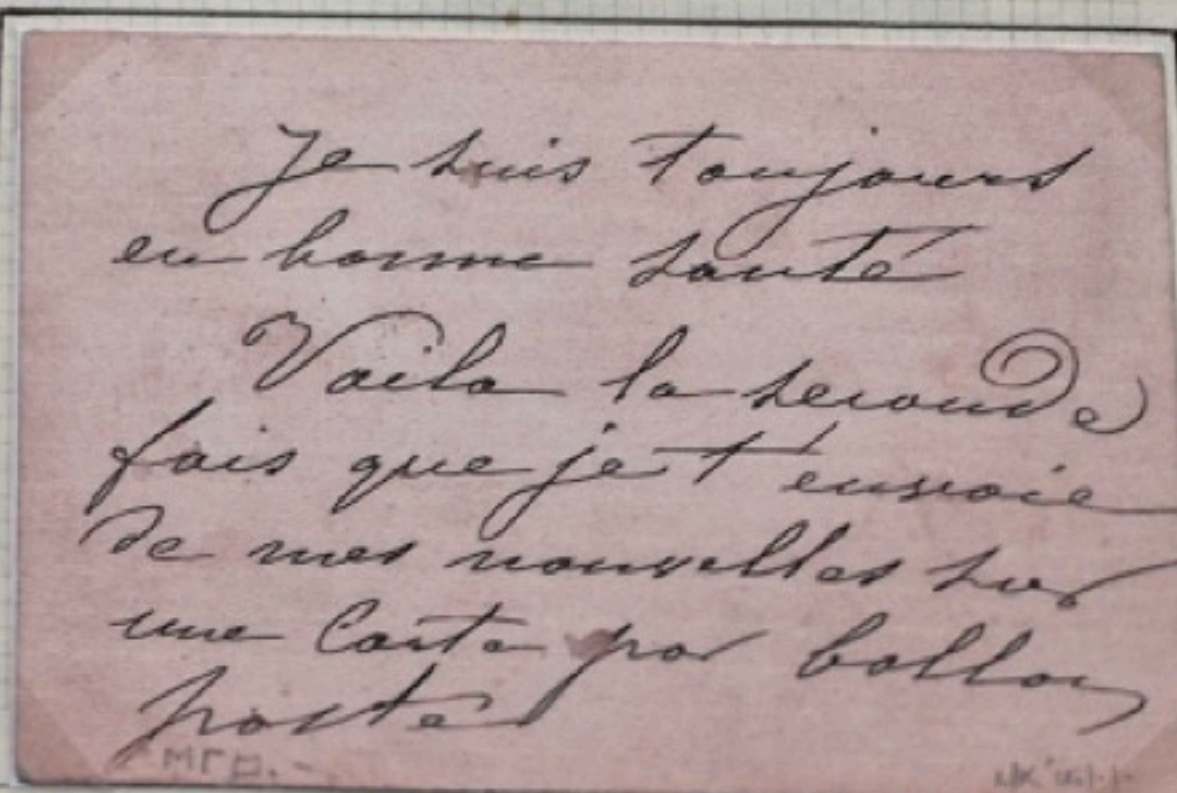
"Par ballon libre"
(à monté!!!)

Ballon probable:

"Le non dénommé n° 2"

Pas de cachet d'arrivée
(zone occupée)

ou L'"Armand Barbès"



... carte par ballon poste ...

LETTRE PAR BALLON MONTE 1870-71



Lettre par ballon
monté pour Dreux
(Zone occupée)
Départ Paris "La
Maison Blanche" le
20 novembre 1870

Cachet à date de l'am-
bulant "L'aigle à Paris"
le 24 novembre 1870
Mention manuscrite (du
destinataire, sans doute)
"Reçu le 22 décembre
1870"

Ballon "L'ARCHIMÈDE" certain Gazette des absents n° 9

Le ballon "L'Archimède"
est parti le 21 novembre
à 1^h du matin de la gare d'Orléans
Il appartenait à l'adminis-
tration des Postes.
Il était piloté par le marin
Jules Buffet accompagné
de 2 passagers M^{rs} Saint-
Valry (colombophile) et
Jeudas.

Ce ballon transportait 290kg
de courrier

Il reprit terre, après 5^h45
de vol à Casteiré, province
de Limbourg (Hollande
pays neutre) Il avait
parcouru 335Km

Le courrier fut acheminé
par Bruxelles.

N° 9, Samedi 19 Novembre 1870

PARAIT
les Mercredi et Samedi
à 10 h. du matin.
R. JOUAUST, RÉDACTEUR.

LETTRE-JOURNAL
DE PARIS
Gazette des Absents

Prix : 15 centimes.

EN VENTE A PARIS
Rue Saint-Honoré, 338
et au bureau du Figaro
Rue Rossini, 3

MERCREDI, 16 novembre 1870. — RAPPORT MILITAIRE : Une reconnaissance, conduite fâcheuse avec habileté par le commandant Poulizac, du 1^{er} régiment des éclaireurs, a chassé l'ennemi de ses avancées du côté de Drancy. Le capitaine De Kergaloc a chargé avec M. De Versaville, à la tête des éclaireurs à cheval, et a fait plusieurs prisonniers. Le mont Valérien a tiré pendant une partie de la nuit sur Saint-Denis, Montreuil et Rueil.

ACTES OFFICIELS. — Décret acceptant la démission de M. Etienne Arago, maire de Paris, et nommant à sa place M. Jules Ferry en qualité de délégué à la mairie centrale. M. Arago ayant pensé lui-même que la mairie centrale n'était plus compatible avec la situation nouvelle, c'est avec un regret extrême que le Gouvernement a dû se séparer de lui.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Les Munitions. Il existe en ce moment à Paris cinq grands ateliers où l'on fabrique des cartouches ; ils occupent environ six mille femmes, travaillant activement sous la direction des artificiers de l'artillerie. On estime à huit cent mille cartouches la production quotidienne de ces cinq ateliers. — Les Canons. L'industrie privée et les ateliers du Gouvernement rivalisent d'activité pour la fabrication des canons. La maison Cail, qui travaille pour le Ministère des travaux publics, a toujours en construction 50 à 60 canons et environ 10 mitrailleuses. Elle va, avant la fin de la semaine, livrer 8 à 10 canons par jour. — Les Indigents. On ne s'est jamais tant occupé qu'aujourd'hui des classes nécessiteuses. M. Carnot, maire du 8^e arrondissement, à qui ses administrés doivent déjà l'initiative des plus heureuses améliorations, vient de faire en sorte que toutes les familles indigentes de sa circonscription fussent complètement à l'abri du besoin. Ainsi a-t-il pu dire, en annonçant les mesures qu'il avait prises à cet effet : « Désormais, la mendicité n'a plus aucune raison d'être. » Paroles qui, nous l'espérons, pourront bientôt être affichées partout sur le territoire français. — L'Alimentation. La réquisition des bêtes à cornes enfermées dans Paris a donné des résultats inattendus. Plus de trois mille bestiaux ont été déjà déclarés ; ce qui se traduit par dix jours de plus de viande fraîche à ajouter à ce qui nous reste encore aujourd'hui.

JEUDI, 17 novembre. — RAPPORT MILITAIRE : 15 novembre, matin. L'ennemi s'est montré de nouveau dans Champigny ; débusqué par le feu des mitrailleuses, il s'est réfugié dans les tranchées, au milieu desquelles des obus du fort de Nogent sont venus tomber, et l'ont obligé à battre en retraite. Les canons de la Faisanderie ont dispersé un détachement d'une cinquantaine de Prussiens réunis derrière la barrière de Champigny. Un obus tiré sur la maison Garenave, au-dessous et à droite de Cheennevières, et désignée sous le nom de Pension des officiers prussiens, est allé tomber au milieu de la cour entre deux ailes de bâtiment, au moment où un certain nombre de ces officiers s'y trouvaient réunis, et y a occasionné

un grand désordre. Aussitôt après, on a remarqué un mouvement de va-et-vient dans les cours. Des hommes ont paru occupés à relever des morts et des blessés. Le fort de Charenton a canonné les positions de Choisy.

ACTES OFFICIELS. — Décrets : supprimant le titre et les fonctions de premier avocat général dans le Cours d'appel ; — nommant M. Etienne Arago commissaire général des Monnaies, en remplacement de M. Pierre Clément, décédé.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Les Journaux anglais. Il nous est arrivé d'Angleterre, depuis quelques jours, nombre de journaux nous donnant, sur le sort de nos armées en province, des nouvelles parfois défavorables. Mais la facilité avec laquelle ils ont traversé les lignes ennemies nous met en garde contre les dépêches qu'ils contiennent, et dont plupart sont de provenance prussienne. Un bruit surtout préoccupé ici l'opinion publique : c'est celui qui est relatif au maréchal Bazaine, qu'on accuse d'avoir capitulé avant que ses ressources fussent épuisées. De vagues soupçons s'étaient déjà élevés sur cette capitulation, et les renseignements journaux anglais viennent leur donner une consistance. Le Journal officiel de ce matin, sans démontrer ce bruit, déclare n'avoir aucun renseignement qui puisse le confirmer. Peu important, du reste, par la suite de la guerre, les conditions dans lesquelles Bazaine a capitulé. S'il devient certain que la reddition de Metz soit suivie de celle de Sedan, ce sera une douleur de plus à ajouter à celles qui ont, puis quelque temps, déchiré le cœur de la nation ; mais nous n'en devons montrer que plus d'endurance et de courage pour laver, aux yeux de l'Europe, une honte dont notre qualité de Français nous rend en partie solidaires. — Les Bruits de province. — Les journaux nous présentent aussi certaines villes de province comme étant en état d'insurrection. Le journal du Gouvernement croit pouvoir nous rassurer à ce sujet : ces feuilles auraient pour des actes émanant d'un nouveau pouvoir, ce qui n'était que des décisions volées dans des clubs révolutionnaires. D'après la note d'où nous tirons ce renseignement, le Gouvernement regardait encore comme possible que l'Europe nous prêtât les moyens de convoquer une assemblée des conditions qui assurassent la liberté de l'élection des élus. Mais, quoi qu'il arrive, la France sortira de la lutte avec tout son territoire et son honneur. — La Tasse des absents. De nombreuses réclamations s'élevaient contre cette taxe de beaucoup de personnes considéraient comme une amende infligée aux fuyards ; mais une taxe nationale est une monstruosité que le Gouvernement n'aurait jamais consenti à faire figurer dans ses lois. Il ne s'agit ici, purement et simplement, que d'une taxe de compensation basée sur le chiffre des le. Tous ceux qui, ayant joui et voulant jouir des avantages de Paris, se sont trouvés, par la de leur absence, dispensés des charges du sont soumis à cette taxe, et, à ce point de vue

LA LOUPE

Lettre acheminée par Ballon
Monté affranchie d'un timbre 20c
type Lauré. Départ 2 janvier
1871. Arrivée à La Loupe (Eure-

PAR BALLON MONTÉ
a Monsieur
Monsieur Guillemin
Chez Madame Vve Sagot
a Saint-Clément par
La Loupe
(Eure-et-Loir)



ALEXANDRE ROUMET

Expert près la Cour d'Appel de Paris.

Certificat N°29590479

17, rue Drouot - 75320 PARIS Cedex 09

Paris, le 15 mai 2003

Tél. : (33.1) 47 70 00 56

Fax : (33.1) 47 70 41 17

Je soussigné Alexandre ROUMET atteste avoir examiné

La lettre acheminée par Ballon Monté affranchie d'un timbre de France

N° 29 (du catalogue Cérés), départ 2 Janvier 71, pour La Loupe (Z.O.),
arrivée 13 Mars 71, sans réparation ♦ ♦ ♦

Photographiée ci-dessous.

Cette pièce est authentique.

AR



Noms des ballons possibles

Le Newton départ le 4 janvier

Le Duquesne départ le 9

Le Gambetta départ le 10

ou même le Kepler

Le texte relate les diffi-

cutés d'approvisionnement

en nourriture et la

cherté des aliments

On note aussi la haine qu'

inspire les riches envers

les malheureux qui n'ont rien.

POSTE PAR BALLON MONTE 1870

Départ: Paris
Place des Ternes

28 septembre
1870

Arrivée:

Nogent-le-Rotrou

18 octobre

Adressée à la Fille
de maître Leclanché
notaire à Nogent-le-R.
par son Frère Joseph.

Ballon Probables:

Le Non dénommé

n° 2

Ballons possible :

L'Armand Barbès

le George Sand

Ma chère Marie

Rien de nouveau à te dire. Depuis plusieurs
jours nous entendons le canon qu'a de rares
intervalles. Probable que l'ennemi se
prépare à une attaque formidable. Mais on
note que la défense est en mesure à les faire
reculer. Nous faisons souvent l'admiration la
garde nationale et son courage. Je t'ai bien
mandé. Tame le moment et nous pourrions
bien notre devoir pour repousser M. le prêtre.
Enjouer sans nouvelle de la province. J'espère
cependant que par un chemin de savoir comment
vous êtes. J'espère de nouvelle de vous par et
d'Henri. M. Mallet n'a pas nouvelle de
nouvelle de sa femme.

Adieu ma chère sœur, je t'embrasse et tout avec
amour avec peu et M. Mallet

Donner avec affection pour

J. Leclanché

le 28 Septembre 1870.

Mademoiselle Marie Leclanché

Nogent le Rotrou

Eure et Loir

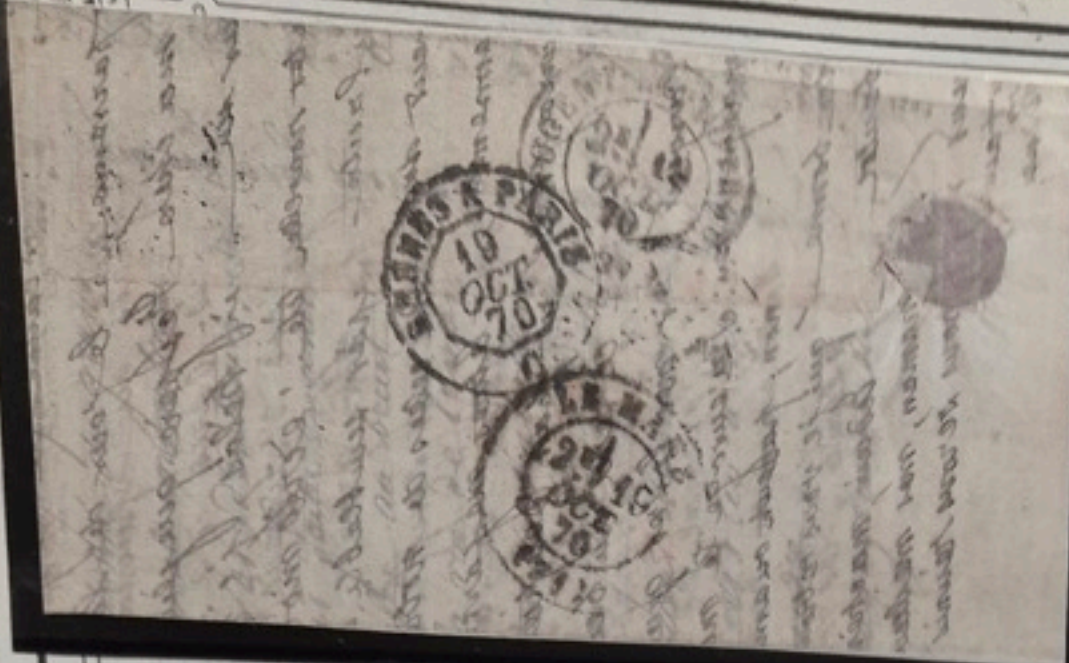
Par Ballon Monté

Mlle Marie Leclanché
Son père était avoué à Nogent le R.

La tombe de la famille Leclanché
est au cimetière de Nogent le Rotrou
près de l'entrée principale, à droite
dans l'allée centrale

elle semble ne plus être visitée
mais garde un aspect convenable

NOGENT LE ROTROU



Mr. Ballon monte
Madame Henry Chaboche
1 rue Doree
Chez Monsieur Roncin, libraire
(Eure & Loir) Nogent-le-Rotrou

Guerre franco-Prussienne 1870-71. POSTE PAR BALLON MONTE

Paris 14 Octobre 1870

Ma chère Louise
 Nous continuons à nous porter tous très bien, parents et amis, je ne saurais trop te le répéter, afin de te tranquilliser entièrement sur notre situation, car peut-être n'as-tu guère de nouvelles de Paris, ou seulement de mauvaises, arrivées par quelques fuyards ou prisonniers; rassure-toi, ma petite amie, jamais Paris n'a joui d'une plus grande tranquillité, et c'est vraiment un spectacle bien beau que de voir cette grande ville, où tant de gens souffraient du présent et souffriront plus encore dans l'avenir, et où toute police soumise à des parricides, fait d'une sécurité complète; on ne compte aucun de ces attentats de vol et d'assassinat ou d'arrestation dans les rues, le petit journal et le petit monsieur, la garde nationale et chacun en particulier, veille au bon ordre et à la sécurité, les méchants le savent et n'osent bouger.

Lettre avec texte daté de Paris le 14 octobre 1870 pour Nogent-le-Rotrou
 G.C. 3997 sur n° 29 de Tours le 18 octobre 1870.

Au verso: Cachet à date de l'ambulant RENNES A PARIS le 19 octobre 1870

Cachet d'arrivée à Nogent-le-Rotrou par C. à d. type 17 le 19 octobre 1870

PLI CONFIE du JULE FAVRE n° 1 R.

Certificat d'authenticité ci-joint signé Roumet

pli confie

Associés-Gérants: Alexandre Roumet, Christian Pagnoux et Benoit Scheiff

arrivé à Tours

NOGENT-LE-ROTHOU

13-12. Ballon monté : Le Ville de Paris. Partile 15-12



Adressée Rue
Rémi-Belleau

Gazette des
Absents

Lettre dépeche. ballon adressée à Nogent-le-Rothou. Départ de Paris Sénat le 13 décembre 1870. Sans cachet d'arrivée (Zone occupée)

PARAIT
les Mercredi et Samedi
à 10 h. du matin
D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTRE-JOURNAL
DE PARIS
Gazette des Absents

EN VENTE A PARIS
Rue Saint-Honoré, 338
et au bureau du Figaro
Rue Rossini, 3

Prix : 15 centimes

AVIS. Nous publions, les lundis et jeudis, un SUPPLÉMENT contenant les rapports militaires, accompagnés, s'il y a lieu, de quelques nouvelles. Notre gazette se trouve ainsi renouvelée deux fois de plus, et cette combinaison équivaut à une périodicité de 4 numéros par semaine. — Le supplément est mis en vente dans nos deux bureaux, à midi, au prix de 5 c. Il pèse moins de 1 gramme, et peut être inséré dans la Lettre-Journal sans que le poids réglementaire soit dépassé.

MERCREDI, 7 décembre 1870. — RAPPORTS MILITAIRES : 6 décembre. Le général Renault et le commandant Franchetti viennent de succomber à la suite de leurs blessures. Le rapport mentionne aussi le général Ladreit de la Charrière, mort avant-hier, et rend à ces trois braves soldats l'hommage public que méritent leur conduite héroïque et leur mort glorieuse. — Du Mont-Valérien, 6 décembre. Le général Noël, commandant du fort, se plaint de nombreux actes de maraudage et de pillage commis par des mobiles à Rueil et à Nanterre. Ordre est donné de tirer sans pitié sur tout individu qui cherchera à forcer la ligne des avant-postes. Le général demande qu'on l'autorise à instituer au Mont-Valérien une Cour martiale. — (En réponse à la demande du général Noël, le gouvernement a immédiatement envoyé des instructions pour la formation de la Cour martiale.)

ACTES OFFICIELS. — Décret déclarant dissous, pour de nombreux actes d'indiscipline, le bataillon dit des Tirailleurs de Belleville.

Ordre du général Clément Thomas relatif aux tirailleurs de Belleville. Ils ont abandonné leur poste devant l'ennemi, et, sommés d'aller le reprendre, ils s'y sont refusés. D'autre part, M. Flourens, bien que révoqué du grade de commandant qu'il occupait dans le bataillon des tirailleurs de Belleville, est allé rejoindre ce bataillon dans ses cantonnements, a repris les insignes du grade qui lui a été retiré, et tenté de reprendre aussi le commandement. En conséquence, le général Clément Thomas demande que le bataillon soit dissous, que les déserteurs soient traduits en conseil de guerre, et que M. Flourens soit immédiatement arrêté et traduit en conseil de guerre pour les faits imputés à sa charge. — (Nous apprenons ce soir mercredi que M. Flourens a été arrêté.)

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Nos Canons. La supériorité de notre artillerie sur l'artillerie prussienne est maintenant un fait avéré. Les combats qui viennent de se livrer sous Paris en ont donné les preuves les plus évidentes. Notre tir atteignait l'ennemi, tandis que ses projectiles venaient tomber à 500 mètres devant nous. — Nos Blessés. D'après une statistique relevée dans une ambulance, sur 862 blessés, 221 le seraient à la jambe, 83 au bras, 71 à la main, 47 à l'épaule, 46 au pied. Toutes ces blessures, qui sont généralement assez bénignes, forment un total de 422, soit plus de 60 pour 100.

pour garnir amplement les ambulances, et les lits qu'on est venu offrir sont au nombre de plus de cinq mille. L'archevêque de Paris a mis aussi les églises à la disposition des blessés. On sait que la dissémination des malades sur le plus grand nombre de points possible est une des conditions les plus favorables à leur guérison.

JEUDI, 8 décembre. — RAPPORT MILITAIRE sur les sorties opérées par l'armée de Paris pendant les journées des 29-30 novembre et 1-3 décembre. Nous ne pouvons qu'analyser rapidement ce rapport très-étendu, qu'on trouvera au complet dans le Supplément du lundi 12 décembre : — Le 29, au point du jour, sortie du général Vinoy sur Thiais, l'Hay et Choisy-le-Roi. — Le 30, au matin, passage de la Marne, sous Nogent et Joinville, par les généraux Blanchard et Renault. A 9 heures, attaque du village de Champigny et du plateau de Villiers. A 11 heures toutes les positions sont prises, mais un vigoureux effort de l'ennemi fait plier nos troupes, qui regagnent ensuite du terrain, grâce aux énergiques efforts de l'artillerie, conduite par les généraux Frébault et Boissonnet, et finissent par prendre possession des crêtes. Cette dernière opération fut soutenue par le corps d'armée du général d'Exéa, qui, venu de Neuilly-sur-Marne, passa la rivière à Petit-Bry et à Bry, et s'étendit jusqu'aux pentes du plateau de Villiers. Ce même jour la division Susbille occupait les positions de Meisy et de Montmesly, tandis que la division Vinoy faisait une nouvelle sortie sur Choisy-le-Roi. Au nord, l'amiral La Roncière, après avoir occupé Drancy et la ferme de Grosley, s'était emparé d'Epinaux. — Le 1^{er} décembre, rien que quelques combats de tirailleurs vers les positions d'Avron et de Villiers. — Le 2 décembre, avant le jour, attaque subite et simultanée de l'ennemi sur les avant-postes de nos trois corps d'armée, de Champigny à Bry. L'effort des Prussiens a complètement échoué, grâce au concours de notre artillerie, qui, dans cette journée comme dans celle du 30 novembre, a puissamment soutenu nos troupes. Après une lutte longue et terrible, le feu cesse à 4 heures, et nous restons maîtres du terrain. — Le lendemain 3 décembre, cent mille hommes de nos troupes repassent la Marne sans être inquiétés par l'ennemi, occupé à ramasser ses morts. — Nos pertes, dans ces diverses journées, ont été de : officiers, 172 tués, 342 blessés; soldats, 936 tués, 4,680 blessés. On doit faire remarquer que, sur ce nombre de blessés, un tiers au moins, atteint de blessures légères, n'est pas entré dans les ambulances.

ACTES OFFICIELS. — Décret portant que les obsèques du général Renault auront lieu aux frais de l'Etat.

COMMUNICATION DE GOUVERNEMENT sur la reprise d'Orléans. — 6 décembre. Le Gouvernement de la

Les ballons montés
adressés en Eure-
et-Loir sont rares
(Zone occupée
continuellement de
octobre 1870 jusqu'à
l'évacuation des
troupes allemandes)

GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

SIEGE DE PARIS

TENTATIVES DE RENTREES DE COURRIER DANS PARIS



Prussée !!!

Lettre de Illiers à Paris. Départ le 4 octobre 1870. Depuis le 18 septembre l'armée prussienne encercle la capitale et l'acheminement du courrier est interrompu.



"Par ballon monté" !!

impossible
un ballon n'est
pas un dirigeable

Lettre d'Illiers à Paris. Départ le 4 novembre. Le courrier à destination de Paris est bloqué. La mention manuscrite "Par ballon monté" n'a eu aucune incidence. Les tentatives de rentrée dans Paris par ballon monté ayant toutes échouées

GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

SIEGE DE PARIS

TENTATIVES DE RENTREES DE COURRIER DANS PARIS

très salut
de la part de
de la bonne
à la fois
à la fois

Beaumont les Autels
le 30. 9. 70

Mon cher Edouard.

Cette lettre vous parviendra-t-elle ?
J'ai vu de Paris. Notre lettre datée du 24
mieux parvenue le 28. Je l'ai délaissée
qu'on a adressée à Paul, parce que
celui-ci était parti et qu'il n'y avait
plus de poste, mais je la lui envoie
de suite.

Voici notre position respective.
celine, Marie, Marguerite et Paul
sont à Paris. Paul a une chambre
Hotel de France. mais il va tous les

Lettre de Beaumont - les - Autels
(E et L) à Paris - 30 sept. 1870
Paris est investi par les trou-
pes Prussiennes.

L'expéditeur est pessimiste sur
les chances, de cette lettre, d'arri-
ver à destination! Il a mention-
né "à diriger vers Tours"

à diriger par Tours



Monsieur Edouard Brasse

Ingenieur en chef des ponts et chaussées

11. Rue St-Dominique 13. 9. 70

Paris

TP Empire lauré oblité. G.C. 392

Cachet à date type 17 - 30 sept 1870

à diriger par Tours

passage au Mans le 3 octobre

Lettre d'Espalion (Aveyron)
pour Paris

18 octobre 1870

L'expéditeur, sachant la capi-
tale encerclée, a noté expli-
citement "et par tous les
moyens possibles."

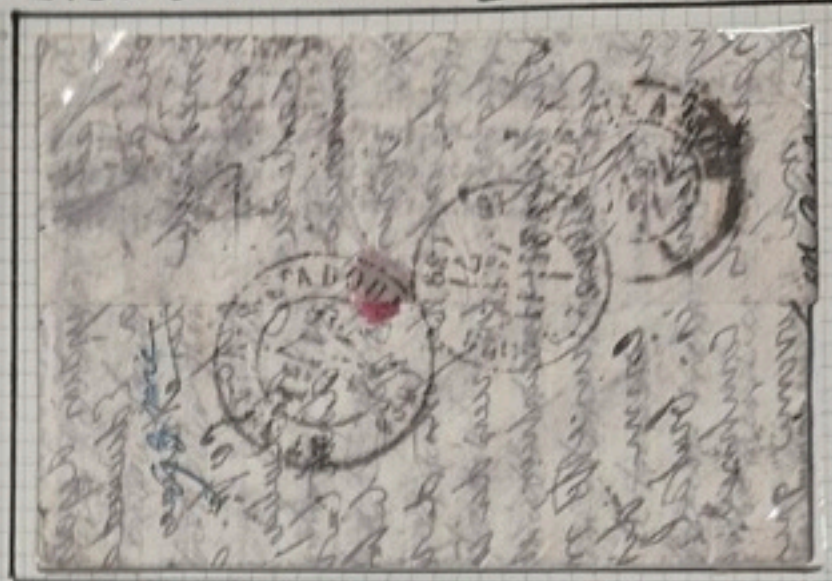
Au verso: Toulouse à Périgueux
en balant de nuit du

18. 10. 1870.
Monsieur
Marthe Camille, Hôte
du Couvent de Paris
à par tous moyens possibles

"Par tous moyens possibles."

POSTE PAR BALLON MONTE LE NEWTON

Lieu d'atterrissage: DIGNY (Eure et Loir)



Tombe
près de
Digny
(Eure et
Loir)

Il y avait eu une rupture au 10/11, mais
Elvig, ma chère Elvig et mon cher William, à la fin
près d'une année de douloir, à la veille d'un nouvel
an dont les mystères nous sont complètement inconnus.
Quand vous recevra ma lettre, je n'ai pas peur, vous enverrez
elle à l'opinion, que vous dirait-elle? Raisonner, ne
l'aurait-elle, cinq ou six ne sentira comme vous, crainte
ou espérance, regret ou désir, souffrance ou consolation, je
comme d'habitude, comme d'habitude, parce que vous cherchiez
avant tout d'être nos lettres, comme nous soyons de la
dernière dans les vôtres que nous ne recevons pas. Je vous donne
des nouvelles de Victor, la santé est excellente, bon appétit
travaux. La seule chose qui nous contrarie, c'est la dure
contrainte de la suppression, il a fallu ce matin replacer un
drain à l'un des conduits de la place que l'on avait creusé
Paris, mais on l'a remis plus petit que le précédent, il en
a aussi remplacé les autres, pas de plus étroits. C'est un
projet, mais grand que celui que nous apercevons, mais
enfin, c'est un projet. 264 - évidemment, quelque
dernière, qu'elle, que l'on aille à l'opinion, forme toute les
mystères, pour l'absolue, il n'y a pas de bien, et
bon papier, et que M. Hardy, laque, Kate, m'en a dit
après elle, l'absence, l'absence, la maison, en l'absence, et
à la fin de son voyage pour les aller, et note qu'elle a
pu en l'absence, l'absence, les présents, ne pas l'absence, je
Victor, m'en a dit, m'en a dit, m'en a dit, m'en a dit, m'en a dit
que qu'il a dit, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
les présents, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
qui est l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
m'en a dit, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
à l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
au l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
pour l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence
Ce l'absence, l'absence, l'absence, l'absence, l'absence

Départ le 31 déc. 1870
Cachet ambulant
Départ du ballon
"Le Newton"
le 4 janvier 1871
l'aéronaute était
Aimé Ours. (marin)
Passager: Brousseau
qui était chargé d'une
mission auprès de
Gambetta
Après 6h30 de vol, le
Newton se pose sans
difficulté aux environs
de DIGNY (Eure et Loir)
à la ferme de Gouateux
(près de la route Digny-
Chartres). Ours et
Brousseau sont déguisés
en ouvriers agricoles
car Digny est en zone
occupée par les prussiens
Brousseau repartira
très vite vers Bordeaux
et pourra effectuer sa
mission.

← Récit du voyage

les pièces à l'équipement : le ballon et le courrier. Les deux fermiers
sont d'accord pour se mettre en relation avec les exploi-
tants d'une carrière sise à quelques centaines de mètres
du point d'atterrissage. L'enveloppe et le filet sont rou-
lés et dissimulés sous de la marne ainsi que les sacs

POSTE PAR BALLON MONTE LE "VILLE DE CHATEAUDUN"



N° 4, March 1^{er} Novembre 1870.

PARAIT
les Mercredi et Samedi
à 10 h. du matin
D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTRE-JOURNAL
DE PARIS
Gazette des Absents

EX VESTRE A PARIS
Fac Saint-Henri, 338
et au bureau du Figaro
RUE ROSSINI, 3

Prix: 15 centimes

AVIS. — Étant obligé, à cause de la Toussaint, de faire tirer le lundi notre numéro du mercredi, c'est au lundi que nous avons dû l'arrêter. Le numéro de samedi prochain commencera donc au mardi 1^{er} Novembre.

SAMEDI, 29 Octobre 1870. — RAPPORT MILITAIRE : 28 Octobre, 7 h. soir. Ce matin, avant le jour, le général de Bellemare a fait exécuter une surprise sur le Bourget par les francs-tireurs de la Presse. Après une fusillade d'une demi-heure, l'ennemi a été délogé du village et rejeté en arrière du ruisseau de la... vers le pont Ibion. Dans la journée, trente d'artillerie et des forces considérables d'infanterie ennemie sont descendues de Gonesse et... Leur feu n'a pu faire quitter le Bourget à nos hommes (deux bataillons de soutien). et, après une canonnade de plusieurs heures, la plus grande partie du corps ennemi s'est repliée vers le nord. Nos tirailleurs sont restés placés en avant du village, à la hauteur de la route n° 26, venant de Dugny à la route de Lille. Le gros de nos troupes est resté dans le village du Bourget, qu'elles vont mettre en état de défense. Drancy a été également occupé, sans que l'ennemi ait tenté de le défendre. Il a laissé entre nos mains quelques prisonniers, des sacs et des armes.

ACTES OFFICIELS. — Décrets : réservant exclusivement la décoration de la Légion d'honneur à la récompense des services militaires ; — supprimant la... impériale ; — ouvrant un crédit de 40,000 fr. affecté à la construction des ballons, et... M. Dupuy de Lôme de s'occuper de l'exécution de la direction des travaux « avec toute l'activité possible. »

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Correspondance photographique. On s'occupe très-sérieusement, à l'administration des postes, d'appliquer à la correspondance privée le système des dépêches photographiées, employé par le gouvernement. On enverrait de Paris une série de questions auxquelles les pigeons apporteraient les réponses réunies sur un petit papier par le procédé photographique. On estime qu'un seul pigeon pourrait rapporter jusqu'à vingt mille réponses. — Les Lettres prussiennes. Toutes les lettres trouvées sur les blessés prussiens sont unanimes sur ce point, que l'ennemi a été fort étonné de notre résistance, et les réflexions qu'elle lui inspire sont empreintes d'une mélancolie qui ressemble un peu au découragement. — Culture maraîchère. Tous les marais des environs de Paris qui sont protégés par le feu de nos forts vont être mis en culture. On y plantera des légumes qui viendront donner à notre alimentation un nouvel appoint, précieux surtout si nous sommes forcés d'en venir à l'usage exclusif de la viande salée. — Le Charbon. On s'était beaucoup inquiété de l'imminence du manque de

charbon de bois. L'administration va être en mesure d'en fournir deux cents sacs par jour. D'un autre côté, les marchands viennent d'être autorisés à fabriquer du charbon. Voilà donc encore une inquiétude qui peut aller rejoindre toutes les autres.

DIMANCHE, 30 Octobre, 1870. — RAPPORT MILITAIRE : Saint-Denis, 28 Octobre. (Ce rapport, du général de Bellemare, est l'amplification de celui qu'on a lu plus haut. Le général appuie sur la précision et la vigueur avec laquelle les francs-tireurs de la Presse ont exécuté le mouvement qui leur a été commandé, et déclare hautement qu'il n'a eu qu'à se louer du sang-froid et de l'énergie de nos troupes. Il conclut ainsi son rapport :) La prise du Bourget, audacieusement attaquée, vigoureusement tenue, malgré la nombreuse artillerie de l'ennemi, est une opération peu importante en elle-même ; mais elle donne la preuve que, même sans artillerie, nos jeunes troupes peuvent et doivent rester sous le feu plus terrifiant que véritablement meurtrier de l'ennemi. Elle élargit le cercle de notre occupation au delà des forts, donne de la confiance à nos soldats et augmente les ressources en légumes pour la population parisienne. Nos pertes, que je ne connais pas encore exactement, sont minimes (tout au plus une vingtaine de blessés et quatre ou cinq tués). Nous avons fait quelques prisonniers. — P. S. 29 Octobre, 6 h. matin. Hier, à 7 h. 1/2, l'ennemi essaya une attaque à la baïonnette à la gauche du village. Réçu à bout portant par une compagnie du 14^e mobile, il s'enfuit à la première décharge, laissant deux blessés entre nos mains. A la faveur de la nuit il put emporter les autres blessés et les morts, parmi lesquels on m'assure que se trouve un officier. (Cette attaque nous a coûté 2 tués et 7 blessés.) Les blessés prisonniers ont déclaré que nous avions eu devant nous, dans la journée d'hier, deux régiments de la garde et quatre batteries d'artillerie. La nuit a été calme ; rien de nouveau ce matin. — 29 Octobre, 7 h. matin. A la suite du rapport adressé ce matin, le général de Bellemare a envoyé vers midi la dépêche suivante : « Le feu continue par intermittence, comme hier. Pas d'attaque d'infanterie ; nous sommes en très-bonne position ; nous tenons et nous y restons. Les résultats du combat d'hier au soir ont été importants ; le terrain en avant de nos tirailleurs est couvert de cadavres prussiens ; un de leurs officiers, blessé, est prisonnier. » Dans l'attaque, le feu des batteries a cessé, et elles se sont repliées vers Gonesse.

ACTES OFFICIELS. — Décrets : appelant à l'activité les jeunes gens qui forment le contingent de la classe de 1870 ; — instituant une commission chargée d'assurer la bonne exécution et la complète utilisation des commandes d'armes, munitions et matériel de guerre, faites soit par le gouvernement, soit à la suite de souscriptions dues à l'initiative privée. —

Lettre par ballon monté
datée du 5 novembre 1870
Départ le 6 novembre
par le ballon poste
"Ville de Châteaudun"
Atterrissage le même
jour après 7^h45 de vol
à RECLAINVILLE

village d'Eure et Loir
situé près de Voves
à 28 Km de Chartres

C'est une lettre-journal
avec une partie pour
la correspondance.

Arrive le 10/11/70
à Honfleur

← Histoire du ballon
poste : "Ville de Châteaudun"

nable, lamentable par les conséquences que l'arrièement
devait lui donner : la prise du Galilée ».

POSTE PAR BALLON MONTÉ 1870-71

Paris, le 4 Nov 1870

PAR BALLON MONTÉ



Madame

Caton

Le 7ue Palais-National

à

Lyon

dép'



9/11/70 22h 1/2

Amis, Nous avons eu le 30 oct. une
une petite révolution. Le 1er nous
partiront de la commune révolutionnaire
se sont inspirés de l'Hotel de ville
et se sont nommés eux comité de
salut public cela a duré 2-
3 jours, au moment, au moment
la garde nationale et malheureusement
nous avons eu de la violence le membre
de l'ancien gouvernement, l'Hotel de
ville a été évacué le 9 Nov
maintenant c'est fini sans effusion
de sang, aujourd'hui tout est calme
je monte cette nuit au ballon.

il fait un froid de loup,
le pain et le vin sont encore
à disposition la viande se fait
rare, je mang. du cheval
sans trop de dégout, la
bourse c'est 20 fr. la livre
à ce prix là, j'en mangeons peu,
j'en mangeons peu beaucoup, j'en
mangeons même peu du tout
on parle beaucoup d'émigration
la bourse 3% a fait de j. de hauss.
depuis la reddition de Metz je
crois peu à notre succès final
au petit bonheur et que
cela finira le plus vite possible.

Ballon monté VILLE DE CHÂTEAUDUN

Départ ^{certain} place de la Bourse
le 4 novembre 1870

Arrivée à Lyon le 9 novembre

Atterrissage du ballon à
Réclainville (Eure-et-Loir)
près de Voves et de Châteaudun
à 28 Km de Chartres.

Le ballon était commandé par
Philippe Bosc (charpentier), il
n'y avait pas de passagers.

Le ballon a tenu l'air pendant
17h30 et a parcouru 86km. Il
transportait 455kg de courrier.

"Le Ville de Châteaudun" est parti
de la gare du nord.

POSTE PAR BALLON MONTÉ LA VILLE DE CHÂTEAUDUN



Aterrissage à
Réclainville
(Eure et Loir)
38 Km de Chartres

Etoile 9 sur N° 37. Cachet à
date: Paris rue Montaigne du
5 novembre 1870 sur lettre
par ballon monté pour Couterne
(59)
Cachet à date d'arrivée le
9 novembre 1870. Cachet de
transit: "La Chapelle Moche" 10-11



N: 6

Paris, le 5 Nov. 1870

Mon cher Monsieur le Maire,
J'ai l'honneur de vous adresser par ballon monté
la lettre ci-jointe. Elle est adressée à M. le Maire
de la Ville de Châteaudun, Eure et Loir.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire,
l'assurance de ma haute considération.

Le ballon "La ville de Châteaudun"
fut construit à la gare du nord. L'incen-
die de cette ville avait été annoncé
à Paris quelques jours avant.
Il décolla le 6 novembre 1870 à
9^h45. Il était piloté par Philippe
Bosc. Ce pilote solitaire se mon-
tra dès son premier vol un aéro-
naute confirmé. Le Ballon reprend
terre à côté du village de:

RECLAINVILLE (Eure et Loir)

Les 455 Kg de courrier sont mis à
la poste. L'arrivée s'est effectuée
à 17^h30 après un vol de 7^h45

CHARTRES

POSTE PAR BALLON MONTE

LE GENERAL RENAULT

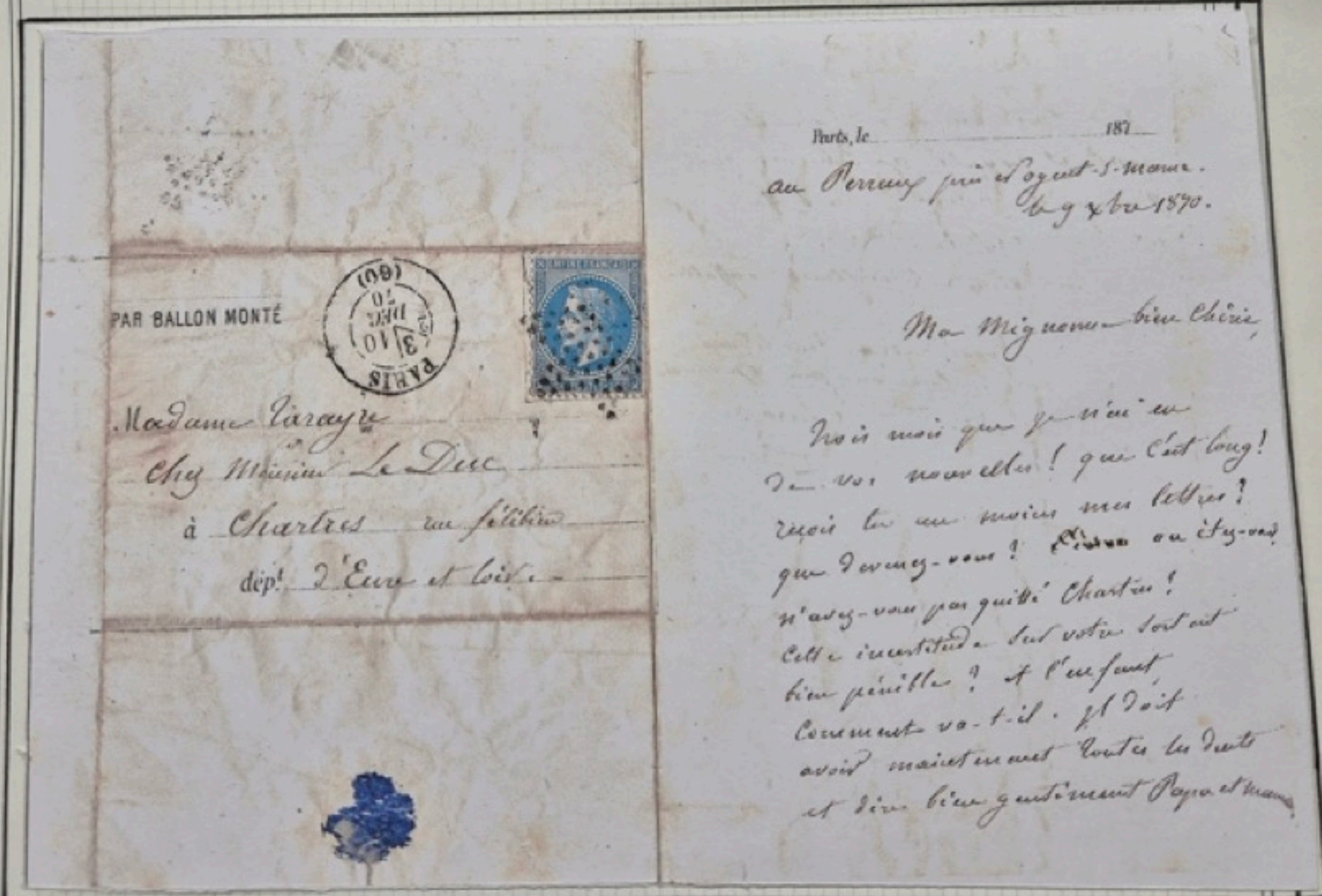
Formule
Orlandi



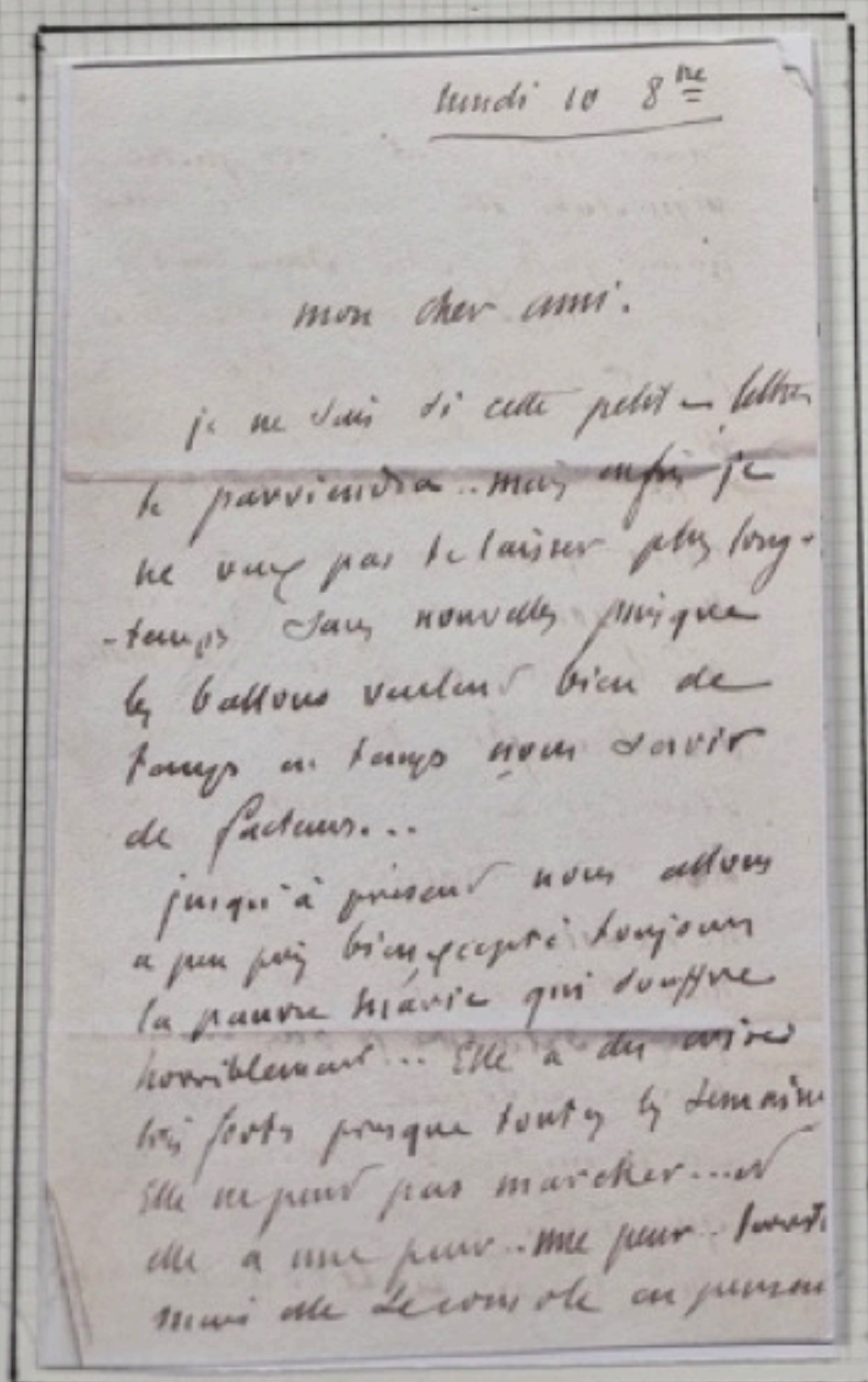
Etoile pleine

Adresse Rue Félibien

Départ du Perreux près de Nogent-sur-Marne. Départ de Paris
le 10 décembre 1870. Sans cachet d'arrivée (zone occupée)



CHARTRES POSTE PAR BALLON MONTÉ



Etoile 35 sur n° 29. Cachet à
date "PARIS MINISTÈRE DES
FINANCES"

10 octobre 1870

Cachet à date d'arrivée à Chartres

18 octobre 1870

Ballon: LE WASHINGTON

Une des dernières lettres par ballon
monté arrivée à Chartres avant l'ar-
rivée des troupes prussiennes.

Chartres fut occupé, sans combat,
par les troupes du général prussien
Von Wittich dès le 19 octobre.

CHARTRES

Gazette des absents n° 26. 13-01-71

Un seul
ballon est
possible :

Le Vaucanson
(départ le 15)



Adresse Rue de la
poêle percée

Lettre par Ballon monté - Lettre journal du 12 janvier 1870
Rue St Lazare

N° 26, Jeudi 12 Janvier 1871.

PARAIT
les Mardi, Jeudi et Samedi
à 10 h. du matin.
D. JOEAUST, RÉDACTEUR.

LETTRE-JOURNAL DE PARIS

Gazette des Absents

Prix : 15 centimes.

EN VENTE A PARIS
Rue Saint-Honoré, 338
et au bureau du Figaro
Rue Rossini, 3

Avis. — Avec le numéro de jeudi nous publions chaque semaine une gravure empruntée à l'ILLUSTRATION. Celle qui paraît aujourd'hui représente l'abattage de l'un des deux éléphants du Jardin des Plantes, livrés dernièrement à l'alimentation.

MARDI, 10 janvier 1871. — RAPPORT MILITAIRE : 9 janvier, soir. Du côté de la Malmaison il y a eu dans l'après-midi d'hier plusieurs engagements. Ce matin, en plein jour, l'ennemi a renouvelé une attaque qu'il avait déjà faite de nuit contre la maison de la Pitié; une femme y a été tuée, et les malades d'une salle ont dû être évacués dans les caves. Le Val-de-Grâce a été bombardé également. L'ennemi semble prendre pour objectif les établissements hospitaliers... Pendant la nuit, les Prussiens ont tiré à toute volée sur la ville. Les obus, tombant par-dessus les remparts, sont allés tomber dans les quartiers éloignés de l'enceinte. Le bombardement a continué sur les forts du Sud, pendant la journée, avec moins de violence que les jours précédents.

Décrets : nommant, à la suite de la démission de M. Delescluze, maire, et de ses adjoints, une commission provisoire chargée de l'administration du 19^e arrondissement; — ouvrant au ministre de l'Agriculture, sur le budget de 1871, un crédit de 30 millions pour le paiement des dépenses concernant le provisionnement de Paris.

Le télégraphe de Gambetta à Jules Favre, du 31 décembre, arrivé avant-hier soir avec les autres, et connue seulement ce matin, à cause du temps qu'il a fallu pour la déchiffrer. Cette longue dépêche nous donne les détails les plus encourageants sur l'état de nos armées en province, sur l'épuisement des forces ennemies, et sur le mouvement patriotique qui se produit dans la France entière.

Le Bombardement. Nous empruntons au Journal officiel les détails suivants : Après un investissement de plus de trois mois, l'ennemi a commencé le bombardement de nos forts le 30 décembre, et, six jours après, celui de la ville. Une pluie de projectiles, dont quelques-uns pesaient 94 kilogrammes, apparaissant pour la première fois dans l'histoire des sièges, a été lancée sur la partie de Paris qui s'étend depuis les Invalides jusqu'au Muséum. Le feu a continué jour et nuit, sans interruption, avec une telle violence, que, dans la nuit du 8 au 9 janvier, la partie de la ville située entre Saint-Sulpice et l'Odéon recevait un obus par chaque intervalle de deux minutes. Tout a été atteint : nos hôpitaux regorgeant de blessés, nos ambulances, nos écoles, les musées et les bibliothèques, les prisons, l'église de Saint-Sulpice, celles de la Sorbonne et du Val-de-Grâce,

un certain nombre de maisons particulières. Des femmes ont été tuées dans la rue, d'autres dans leur lit; des enfants ont été saisis par des boulets dans les bras de leur mère. Une école de la rue de Vaugirard a eu quatre enfants tués et cinq blessés par un seul projectile. Le musée du Luxembourg, qui contient les chefs-d'œuvre de l'art moderne, et le jardin, où se trouvait une ambulance qu'il a fallu faire évacuer à la hâte, ont reçu vingt obus dans l'espace de quelques heures. Les fameuses serres du Muséum, qui n'avaient point de rivales dans le monde, sont détruites. Au Val-de-Grâce, pendant la nuit, deux blessés, dont un garde national, ont été tués dans leur lit. Aucun avertissement n'a précédé cette furieuse attaque. Paris s'est trouvé tout à coup transformé en champ de bataille, et nous déclarons avec orgueil que les femmes s'y sont montrées aussi intrépides que les citoyens. Tout le monde a été envahi par la colère, mais personne n'a senti la peur. Tels sont les actes de l'armée prussienne et de son roi, présent au milieu d'elle. Le Gouvernement les constate pour la France, pour l'Europe et pour l'histoire.

Le ministre des affaires étrangères a envoyé à nos agents diplomatiques une protestation du Gouvernement de la défense nationale contre le bombardement de la ville de Paris. Cette protestation doit être mise sous les yeux des représentants des cabinets européens.

L'Effet psychologique. C'est de ce nom tout philosophique que la nation des bombardeurs qualifie ce que nous appelons tout simplement l'effet moral. C'est un effet psychologique que cherche M. de Bismarck en couvrant Paris de mitraille; mais son effet est encore une fois manqué. Paris ne se laisse pas plus émouvoir par les bombes que par tous les autres procédés d'intimidation qu'on a essayés sur lui jusqu'à présent. Les habitants des quartiers menacés démolissent tranquillement pour se réfugier dans l'intérieur de la ville, où il se trouve plus d'appartements vides qu'il n'en faut pour les recevoir. Quant à ceux qui habitent en lieu sûr, ils s'en vont, à titre de promenade, voir tomber les obus et en rapportent des éclats comme souvenir du siège. Dimanche, c'était un véritable pèlerinage de la rive droite sur la rive gauche. A Auteuil, un marchand de vins, dont la maison avait reçu deux projectiles, faisait peindre sur son enseigne : Au secours-vous des ours. Et pendant que le canon grondait autour de Paris, le Théâtre-Français jouait, l'Opéra donnait un concert. Salle comble dans les deux théâtres. L'intelligente population de Paris allait se retremper aux sources du répertoire classique, et applaudissait à outrance les interprètes dont le talent lui faisait sentir qu'elle était restée, au milieu des brutales horreurs de la guerre, en pleine possession de ses instincts artistiques et littéraires.

Informations et faits divers. — Lettres prussiennes. Le contre-amiral Pothuan a adressé au Gouverneur deux lettres trouvées sur un prisonnier, qui montrent les cruelles souffrances auxquelles la guerre actuelle soumet l'Allemagne, et les odieux mensonges que continuent à employer les chefs de l'armée prus-

près de Chatillon/Indre
transporte de courrier
terrissage à St-Avit-
de-Soulège

terrissage à Erqui-

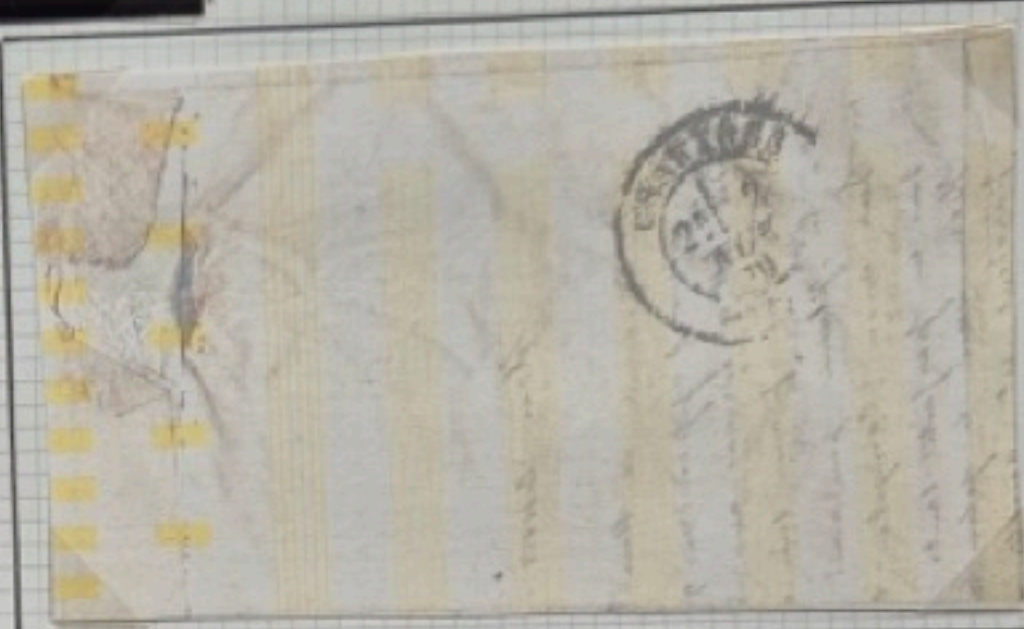
Poste par ballon monté - Chartres Sept 1870



Lettre par ballon monté
de Paris à Chartres
Affr. 20 c type Empire lauré
oblitéré étoile pleine.
Cachet à date Paris 4 type 15
Départ 26 septembre 1870
Arrivée à Chartres le
2 novembre 1870

Ballons probables :

- Les Etats-Unis, parti le 29 sept
 - La Céleste parti le 30 sept
- Le ballon "Les Etats-Unis" était piloté par Louis Godard et est atterri à Magnauville (Yvelines)
Le ballon "La Céleste" était piloté par Gaston Tissandier



Paris le 26 Sept 1870

Mes chers parents

Une heureuse nouvelle. Je viens d'apprendre qu'un ballon se chargeait des lettres adressées aux départements, vous pensez avec quelle joie j'en suis empressé de mettre la main à la plume - - - - -

L'ARMAND BARBÈS

Poste par Ballon monté - Dreux 30 sept 1870



Départ de Paris 30 septembre 1870

Rue St Lazare

Cachet de l'ambulant "Laigle à Paris" le 16 octobre

Arrivée à Dreux le 16 octobre 1870.

Mention manuscrite "Par ballon monté".

Timbre 20c type Empire lauré (en service à cette époque)

Plusieurs ballons sont possible : La Céleste partie le 30 sept avec 80 Kg de courrier

Le siège de Paris par les prussiens

débute le 19 sept 1870 jusqu'au 28 j. 1871. Le Non dénommé n°1 parti également le 30 sept mais pris par les Prussiens. Pas de courrier

→ Le Ballon monté le plus vraisemblable est : L'Armand-Barbès

Ce ballon est parti de la place St Pierre à Paris le 7 oct. 1870 à 11h

Il est arrivé le même jour près de Mondidier (Somme) à 15h après avoir parcouru 98 Km. Ce ballon avait un volume de 1200 m³. Il

était piloté par l'aéronaute Trichet et transportait 100 Kg de

courrier. Ce ballon est resté l'un des plus célèbres. En effet

l'aérostier était accompagné de LEON GAMBETTA, à l'époque ministre de l'intérieur quittant Paris pour aller organiser, en province la défense nationale.

CHARTRES

Ballon monté:

* Le Washington
(départ le 12 oct.)
(probable)

Le Godefroy-
Cavaignac.
(le 14 oct.)

Lettre par ballon monté. Départ 8 octobre 1870 Rue d'Enghien.

Le "Louis
Blanc" est
possible
également



POSTE PAR
BALLON-
MONTE

Adresse Impasse
St Julien n°2

"par ballon monté"
manuscrit à gauche
sous le cachet & date

Arrivé à
Chartres
le
18 octobre

Paris 8 octobre 70 11 heures du soir
Cher Famille bien aimée
nous ne pensons qu'à vous à tout
instant. Le soir je rêve de vous tous
il me semble être à mille lieues, que fait
vous? comment vont vous avec ma tante et
les enfants? une lettre nous console, j'espère
que vous avez reçu quelques lettres tout le monde
voilà la signification que je vous envoie.
on dit que les Prussiens sont passés à Paris
et que les Bretons sont venus leur faire
la chasse, envoyez nous les tous, Paris
le désire, qu'ils viennent tout est prêt
pour les recevoir. Les enfants de dix ans
sont enrégimentés, les hommes ont tous
quitté pour préparer la défense; les femmes
je ne vous en dis rien! les mairesses de Paris
sont en mesure de faire à ces vandales la
réception qui est due à leur façon d'agir
nous avons des pierres pour nous défendre
laissés nous, de la poudre, la poudre de bouf
nous continuerons à manger du cheval
nous mangerons du chat du rat, du
coq de la poule, mais nous vaincrons
nous mangerons nos provinces héroïques
Venez nous vous attendons! attaqués
les, brûlés les de nouille, tombez dessus
le coup de pierre, pas de pitié pour des sauvages
qui ont enlevé nos mères, nos filles et tué les vieillards

8 octobre 1870

POSTE PAR BALLON MONTE

20c-type Siège



N° 25

LA VILLE DE CHATEAUDUN (2 000 M3)

Parti de la gare du Nord le 6 Novembre à 10 heures, a atterri le même jour à 17 heures à RECLAINVILLE, à 27 kms Sud Est de Chartres.

Aéronaute : BOSC

Dépêches : 455 kgs

Cachet de départ du 4.11.70 + ambulant Caen à Paris 9.11.70

Cachet d'arrivée 9.11.70 à ORBEC EN AUGE

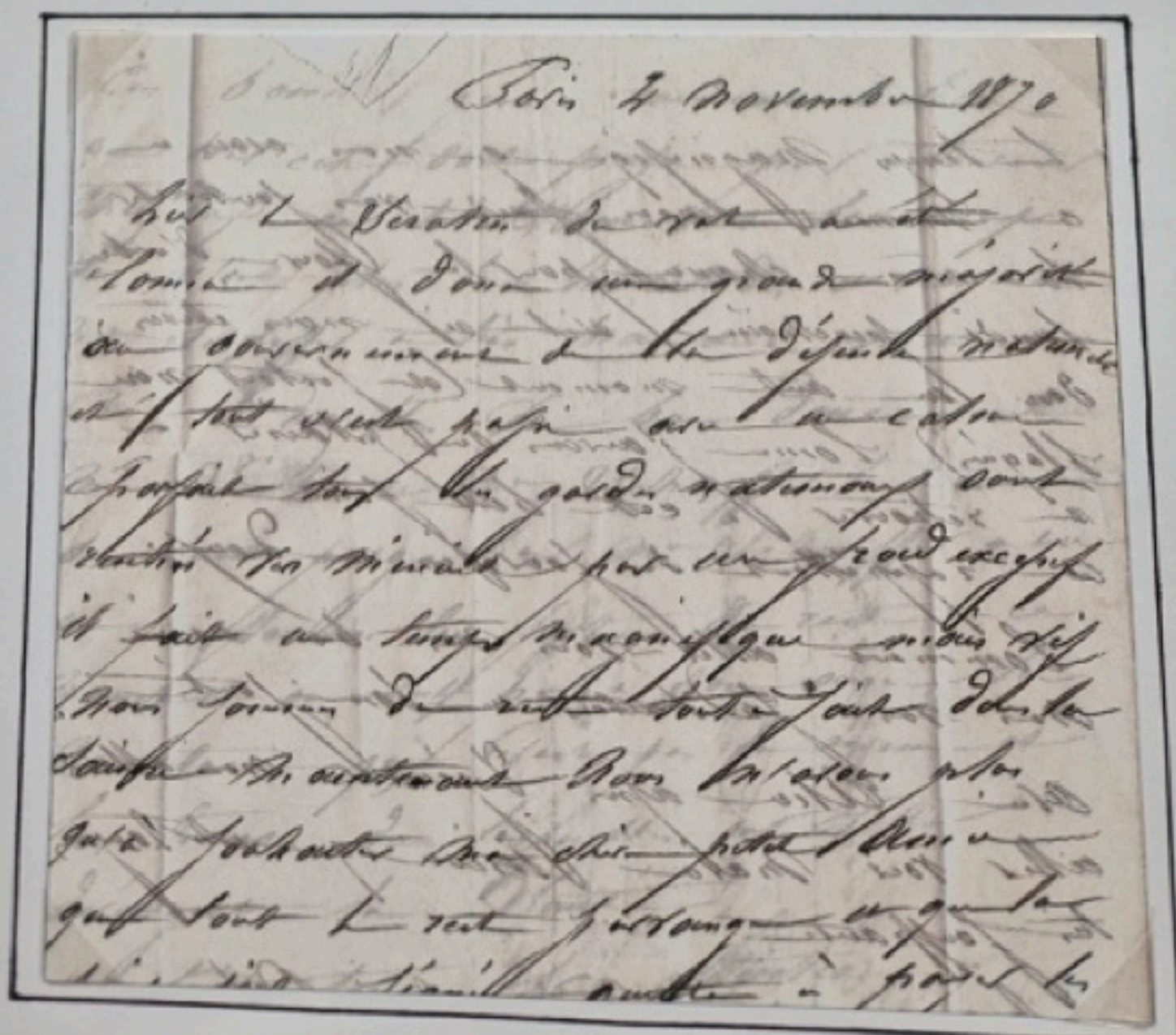
Origine certaine

La Ville de Châteaudun

Atterrissage à :

Reclainville

(Eure et Loir)



7 oct. 70. Ballon - monté arrivé au château du Gland par La Ferté - Vidame



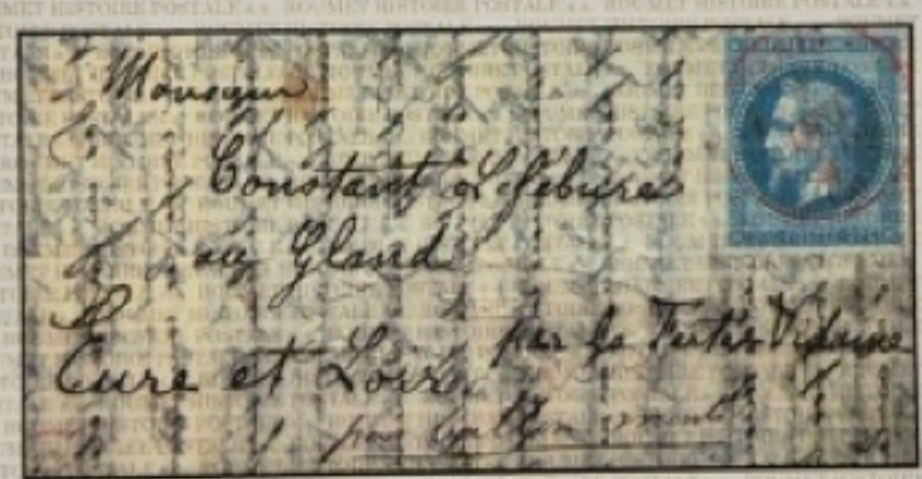
Certificat n° 18395
Paris le 25 mars 2014

**55, rue du faubourg Montmartre
 75009 PARIS
 Tél. : (33.1) 40 16 02 42
 contact@roumethp.fr**

La société Roumet Histoire Postale atteste avoir examiné :
Cad rouge PARIS (SC) 7 OCT. 70 / N° 29 sur lettre pour La Ferté-Vidame (Eure
et Loir), Cad d'arrivée 16 OCT. 70. LE WASHINGTON ou LE LOUIS BLANC.

TB. - R.+++++

Photographiée ci-dessous. Cette pièce est authentique.



Associés-Gérants : Alexandre Roumet, Christian Pagnoux et Benoît Scheiff

Départ de
 Paris le 7 oct.
 1870. Cachet
 à date rouge



cachet à date rouge

Arrivée à la Ferté-
 Vidame le 16 oct.
 Ballons possibles :
 - Le Washington
 - Le Louis Blanc

cachet rouge
 7 oct. 70

cachet d'arrivée

Poste par Ballon Monté : Le Vauban (gare d'Orléans)

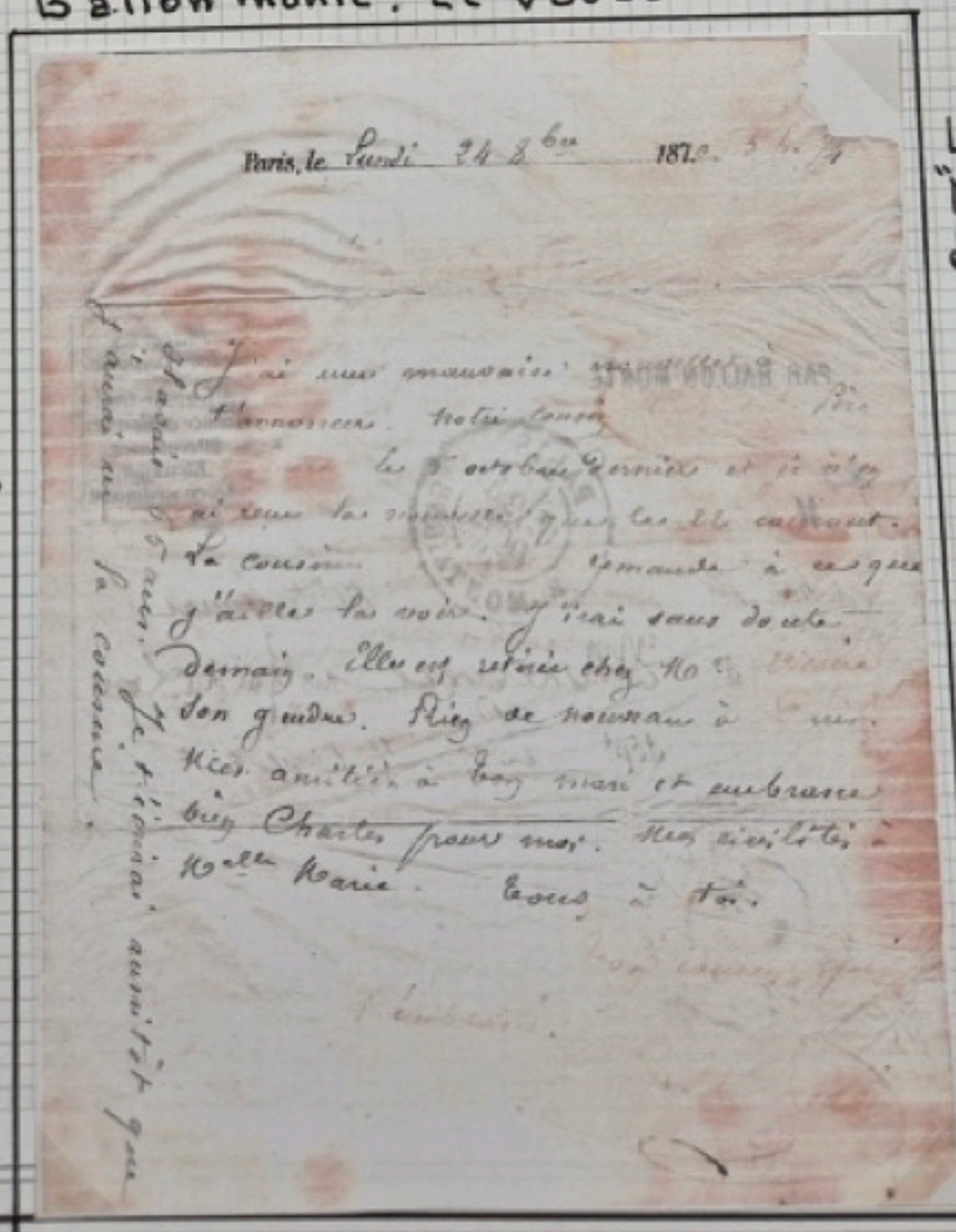
Adressé à
M^r
marchand de
beurre à
Vendôme
puis Au gué
du Loir
(Commune de
Mazangé
L et C.)



Formule
Orlandi

Départ de Paris, Rue Montaigne le 24 octobre 1870. Arrivée
à Vendôme le 5 novembre, dirigé ensuite au Gué-du-loir
Ballon monté: Le Vauban certain (Mazangé)

Le ballon "Le
Montgolfier" est
parti le 25-10
Le Vauban est
parti le 27-10
Il atterrit près
de Commercy
(meuse) après
un vol de 4^h



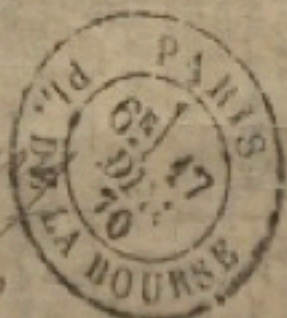
Le pilote du
"Montgolfier"
était Hervé Sauté



Le pilote du
Vauban était
Guillaume (marin)
Il avait 2 passa-
gers et transpor-
tait 280Kg de
courrier

PAR BALLON MONTÉ.

Madame Curie
aup. Arais
près Selles sur Cher.
Loir-et-Cher.



Le DAVY. 20c siège sur Gazette des absents n° 17 frappé
du cachet à date: Paris PL de la Bourse du 17 décembre 1870

à destination du Loir
et Cher. Cachet à date
d'arrivée à Selles -
sur-Cher le 1^{er} janvier
1871

N° 17, Samedi 17 Décembre 1870

PARAIT
les Mercredi et Samedi
à 10 h. du matin
D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTRE-JOURNAL
DE PARIS
Gazette des Absents

EN VENTE A PARIS
Rue Saint-Honoré, 538
et au bureau du Figaro
Rue Rossini, 3

Prix: 15 centimes

MERCREDI, 14 décembre 1870. — Pas de Rapport militaire.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — *Le Baron Saillard.* Le Journal Officiel consacre ce matin une notice au baron Saillard, chef du 1^{er} bataillon des gardes mobiles de la Seine, qui vient de succomber aux suites de ses blessures. Aussi habile diplomate que brave capitaine, le baron Saillard a rendu d'éminents services dans tous les emplois qui lui ont été confiés. Nommé commandant au début de la guerre, maintenu ensuite dans ce grade par le vote unanime des hommes placés sous ses ordres, il sut introduire dans son bataillon une discipline dont on peut constater les heureux résultats lorsque, le 30 novembre, sa jeune troupe se porta si vaillamment à l'attaque des positions occupées par les Prussiens à Epinay. C'est en restant à la tête de son bataillon qu'il fut atteint successivement de trois balles, dont la dernière le contraignit à se retirer. Le baron Saillard a succombé sans avoir eu connaissance d'un décret qui le nommait grand-commandeur de la Légion d'honneur. — *Correspondances entre les prisonniers français.* Plusieurs personnes avaient cru pouvoir faire parvenir, par la voie des parlementaires, des lettres à leurs parents prisonniers de guerre en Prusse. C'est là une erreur qu'il importe de rectifier. Tous rapports avec l'ennemi, toute transmission de lettres, sont formellement interdits par les lois de la guerre, quelles que soient les circonstances dans lesquelles ils se produisent. — *Inventaire d'un portefeuille prussien.* Sous ce titre, M. Guillaume Deppeing énumère, dans le Journal officiel, les différents objets que contenait un portefeuille prussien ramassé sur le champ de bataille. Ce sont : des cartes d'adresse, des cartes-postes de l'armée allemande; un livret de sous-officier où sont rappelés les principaux articles du Code militaire, se terminant tous par le même refrain, peine de mort ou détention; puis des chansons, des poésies, et surtout des lettres. De presque toutes il résulte que là-bas on désire ardemment la paix, qu'on l'appelle de ses vœux et de ses prières. C'est nous qui sommes dénoncés comme *enchaîneurs* à la haine du peuple allemand, qui revient au fétichisme de la guerre de l'indépendance; nos turcs sont regardés comme des sauvages dont les cruautés dépassent tout ce qu'on peut imaginer. De temps en temps, pour soutenir le moral des troupes, on leur annonce que le bombardement de Paris va commencer à une date déterminée, qui recule toujours à mesure que le siège avance.

— *Les Aérostats en 1794.* Nous empruntons à une intéressante brochure, publiée récemment par M. Nadar, les détails suivants, qui sont une nouvelle réponse aux prétentions de M. de Bismarck sur le sort des personnes tombées en ballon dans les lignes prussiennes. En 1794, six semaines après la création des aérostats, Coustelle, qui se trouvait en observation devant Mayence, reçut l'ordre de faire une reconnaissance. Le vent était tellement violent que, par trois fois, son ballon fut rabattu à

terre. Néanmoins l'ennemi ne crut pas devoir tirer. Cinq généraux sortirent de la place en élevant des mouchoirs blancs sur leurs chapeaux; les généraux français s'avancèrent de leur côté, et le commandant de place dit à l'un d'eux: « Je vous demande en grâce de faire descendre ce brave officier; le vent va le faire périr: il ne faut pas qu'il soit victime d'un accident étranger à la guerre. »

JEUDI, 15 décembre. — Pas de Rapport militaire.

— *L'Alimentation.* Un nouvel avis du Gouvernement vient aujourd'hui rassurer définitivement la population sur la question des subsistances. Les approvisionnements sont en assez grande quantité pour que Paris n'ait pas de nouvelles privations à s'imposer. Seulement, dès que les farines actuellement existantes auront été employées, il ne sera plus vendu que du pain bis. Ce pain, d'ailleurs, est nourrissant, agréable au goût, et sans inconvénient aucun pour la santé. La viande ne manque pas non plus; il en sera vendue tous les jours dans les boucheries municipales, sans réduction sur les quantités actuellement distribuées. Le pain et la viande sont donc assurés, et l'on peut dire que la situation est satisfaisante.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — *Les Courriers.* En apprenant l'arrivée à Paris de messagers apportant des correspondances privées, on s'est demandé si l'administration des postes avait fait les efforts nécessaires pour rétablir les communications entre la capitale et les départements. A plusieurs reprises l'administration a fait appel au dévouement de ses facteurs, et ce n'a jamais été en vain; plusieurs ont franchi les lignes ennemies et ont rapporté des lettres de l'extérieur. A tous les points de vue, les tentatives ont été nombreuses et répétées, mais on doit comprendre que l'intérêt même de leur réussite commande une grande discrétion. — *La Correspondance.* Les lettres pour la province ont diminué dans une proportion considérable. Ainsi les ballons, qui continuent à partir, en moyenne, deux fois par semaine, sont à peine chargés de 100 kilogrammes de dépêches, tandis que, lors des premiers départs, ils en emportaient au moins 300. Devant la certitude que nous ont donnée les dépêches que presque toutes nos lettres parvenaient à destination, bien des personnes, qui écrivaient plusieurs lettres pour avoir plus de chances qu'il en arrivât une, ont dû nécessairement faire des envois beaucoup moins fréquents. Nous croyons devoir signaler le fait à nos absents, pour qu'ils n'attribuent pas à des causes alarmantes une diminution aussi importante dans le nombre des lettres qui leur sont expédiées. — *Nos Canons.* Les nouveaux canons fabriqués par la commission du génie civil ont une précision de tir qui dépasse tout ce qu'on pouvait prévoir. La dérivation est nulle, et l'on a pu supprimer la mire de dérive. Du fort de Mont-rouge, on a tiré, avec deux pièces, 5 coups dans une maison située à 4700 mètres, et les projectiles ont

Le "Davy" était piloté
par Chaumont, marin
de profession, il y avait
un passager M^r Deschamps

Le Davy atterrit vers
11h à Fussey près de
Beaune (Cote d'or)
après avoir parcouru
265 K en 6h. Le Cour-
rier fut entièrement
sauvé

A un moment de leur
vol les aéronautes
se trouvèrent au des-
sus d'une bataille entre
Français et Prussiens
(Heureusement à une
bonne altitude!

La Poste par Ballon monté : Le FRANKLIN 1870



D'après la date de départ le Ballon appelé "Le FRANKLIN" semble le plus probable

Lettre-Journal "Le Ballon Poste". Départ de Paris Rue d'Amsterdam - étoile 18 le 2 décembre 1870. en direction de Dreux (Eure et Loir). Cette ville étant en zone occupée la lettre est dirigée vers Bordeaux. Pas de cachet d'arrivée. Le Ballon Poste avait une partie imprimée "Journal du Siège"

Poids maximum du Journal : 3 gr. 20 c.

Le Numéro, 20 centimes.

N° 9 — Jeudi 1^{er} Décembre 1870.

LE BALLON-POSTE

Journal du Siège de Paris, publié pour les Départements et l'Étranger.



DIRECTEUR GÉRANT : Gabriel Richard

Aux bureaux de la Publication, 19, rue des Martyrs, Paris.

Le Journal renferme deux colonnes libres, destinées à la correspondance privée.

On peut se procurer, aux Bureaux de la Publication, les premiers numéros du Journal, et des enveloppes gumées, destinées à le renfermer et à faciliter son envoi, sans dépasser le poids réglementaire.

LE BALLON-POSTE

Journal du siège de Paris

(Du Jeudi 24 au Mercredi 30 novembre 1870.)

Jeudi 24 novembre. — M. Xavier Pelissier, est nommé général de division; — M. Marie Olivier, est nommé général de brigade.

Le gouvernement reçoit une dépêche de Toulon, datée du 16 novembre, qui donne des renseignements satisfaisants sur la situation militaire et diplomatique du pays, ainsi que sur le mouvement national qui se produit pour résister à l'invasion. On ne parle plus d'élections ni d'armistice.

Deux pigeons, apportant onze cents dépêches privées, sont arrivés hier d'Orléans, l'un parti le 18, l'autre le 23 novembre.

Arrêté du gouvernement de Paris qui interdit aux journaux de faire aucune publication relative aux mouvements des troupes, aux travaux des fortifications, et aux mouvements militaires, prises par la défense.

Arrêté réglementaire des livraisons de farines à faire à la boulangerie parisienne.

Note du *Journal officiel* établissant la suppression absolue des livraisons de gaz faites aux particuliers, quel que soit le motif d'exemption présenté par ces derniers. Les représentations théâtrales, au bénéfice d'œuvres patriotiques, ne pourront être autorisées qu'à la condition qu'on organisera un service d'éclairage à l'huile ou au pétrole.

Un certain nombre d'instituteurs des départements voisins, réfugiés à Paris, se sont fait inscrire pour suppléer au besoin les instituteurs militants détournés de leurs fonctions par leur service dans les compagnies de guerre.

La *Liberté* militaire. La petite sentinelle des tranchées de l'ennemi qui a été repoussée dans quelques affaires d'avant-postes, terminées à notre avantage. — Nos forts continuent à canonner ses positions, notamment à l'ouest, vers Meudon et Châtillon.

Une reconnaissance prussienne a été tentée hier, vers la presqu'île de Gennevilliers. Une barque a cherché à passer la

ces lignes, et déclare qu'ils seront envoyés en Prusse, pour y être jugés selon les lois de la guerre.

Le *Journal officiel* fait remarquer que les voyageurs allemands capturés sont victimes d'un véritable naufrage. Ils sont pris, désarmés et inoffensifs, et on ne peut leur faire un crime de l'insouciance. Le fait seul de les envoyer en Prusse, devant une cour martiale est un acte d'arbitraire qui ne se justifie pas.

Le *Standard* du 10 novembre publie un article dans le même sens. Il serait absurde, dit-il, de considérer quelqu'un qui passe au-dessus des lignes ennemies, comme ayant passé au-dessous.

L'Angleterre ne souffrirait pas qu'un sujet anglais fût emprisonné sur un aussi frivole prétexte. Un voyageur en ballon ne vient pas volontairement dans le camp ennemi. Une ville assiégée est exactement dans la situation d'un port bloqué.

On l'équipage et les officiers d'un navire qui briserait un blocus ne sont soumis à aucune pénalité. S'ils sont mentres, ils peuvent s'en aller librement; s'ils sont ennemis, ils deviennent prisonniers de guerre. La même règle est manifestement applicable aux navigateurs aériens.

Ces lignes si précises n'ont pas besoin de commentaires.

Les rigueurs inutiles sont depuis longtemps proscrites au nom de l'humanité; elles substituent la vengeance à la lutte, et si elles distillent sous une forme juridique quelque chose, elles ajoutent l'ironie de l'insulte légitime à l'abus de la force.

M. de Bismarck, — car nous mettons les Prussiens hors de cause, — serait peut-être bien d'y songer. Il est dangereux de pousser un peuple à arborer le drapeau noir. C'est une question que nous développerons prochainement, peut-être, au sujet d'une étude fort logique sur la fumée et l'anthropophagie que va publier un de nos amis.

CORRESPONDANCE PRIVÉE

Monsieur Richard,

Je vous envoie

un journal

annonçant

la venue

de mon

ami

Gustave

Man

Digne

Cherchez-le

Abonnez-le

Bernard Behr

*Expert honoraire
près la Cour d'Appel de Paris.*

Pascal Behr

Expert A.I.E.P.

30 Avenue de l'Opéra
75002 Paris France

Certificat

n° 22/1092

*Nous, soussignés, **Bernard et Pascal BEHR**, certifions
que le timbre photographié ci contre :*

Pays France Ballons Montés

N° du catalogue

Etat Oblitéré

**LE DAVY. 20c. Siège s/Gazette des Absents n°17 frappé du
CàD PARIS PL. DE LA BOURSE 17 décembre 1870 à
destination du LOIR-ET-CHER. Cachet d'arrivée du 1er janvier
1871 au verso.**

*est authentique,
lors de l'Examen
Paris, le 20/12/2013*

Bernard Behr

*Expert honoraire
près la Cour d'Appel de Paris.*

Pascal Behr

Expert A.I.E.P.

30 Avenue de l'Opéra
75002 Paris France

Certificat

n° 22/1087

*Nous, soussignés, **Bernard et Pascal BEHR**, certifions
que le timbre photographié ci contre :*

*Pays **France Ballons Montés***

N° du catalogue

*Etat **Oblitéré***

**LE FRANKLIN. 20c. Siège obl. Etoile s/Ballon Poste n°9
frappé du CàD de PARIS du 2 décembre 1870 à destination de
l'EURE ET LOIRE. SUP.**

*est authentique,
lors de l'Examen
Paris, le 20/12/2013*

CHARTRES



POSTE PAR
BALLON MONTE

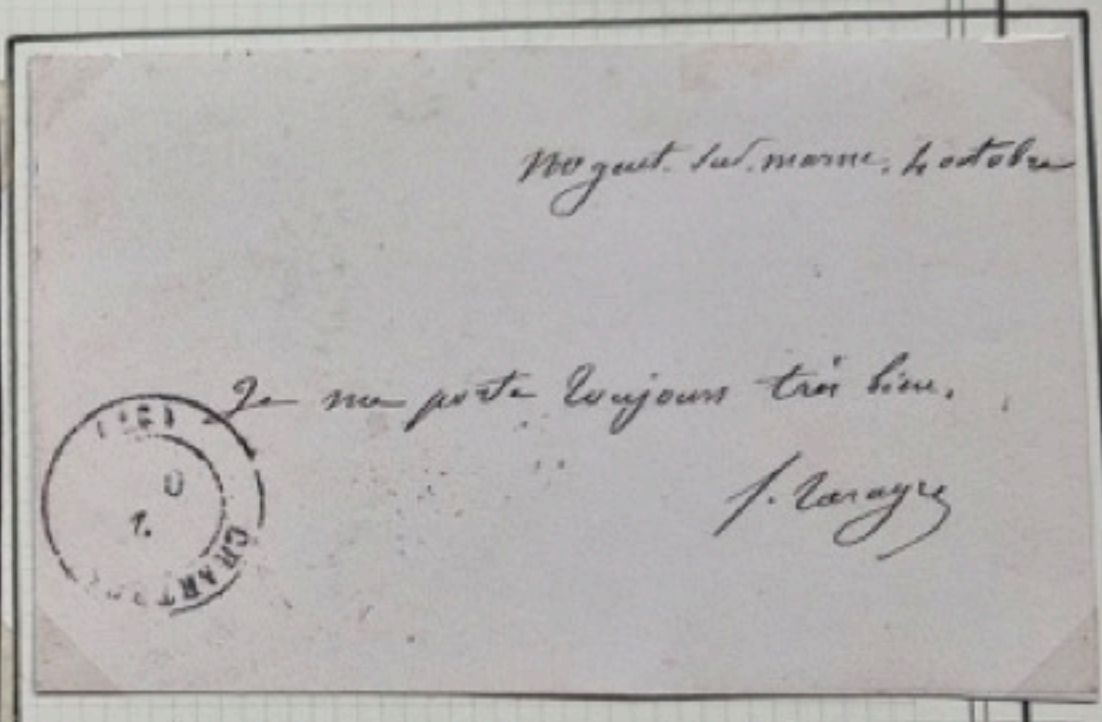
Adressé Rue Félibien

Armée du Rhin

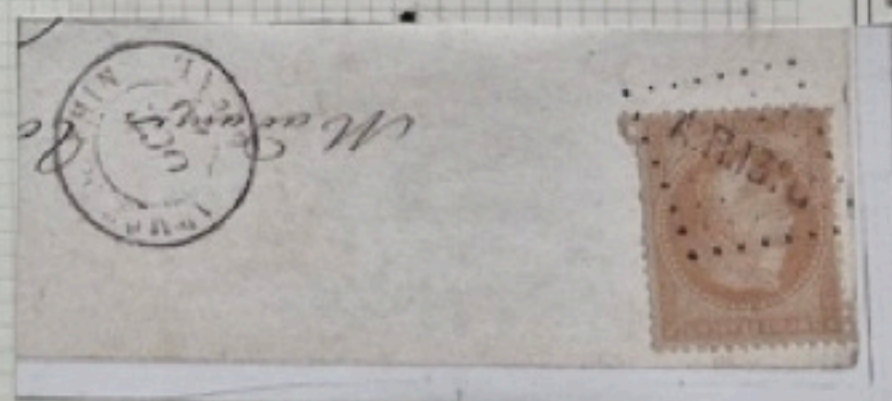
Bureau AL.

13^{ème} Corps

Carte par ballon monté "non dénommé" n°2
4 octobre 1870



Le "Non dénommé" n°2 fut
construit à l'usine à gaz de la
villette. Le pilote était un nom-
mé Racine (Écuyer à l'hippodro-
me). Il y avait aussi 2 passagers:
Piper et Friedmann. Atterrissage
à la ferme de Chantournelle entre
Pierrefitte et Stains (Seine St Denis)
départ le 7 octobre à 14h45, arrivée
à 15h05.
(70 Kg de courrier)



Cachet à date de l'Armée du Rhin
Carte transportée par ballon
monté: Non dénommé n°2
Cachet d'arrivée à Chartres
21 octobre 1870.

Rue Félibien

* Précision: Le 13^{ème} Corps du général
Vinoy a regagné Paris

avant le siège, et on trouve ce cachet
sur des plis ou cartes partis par ballon
L'Yvert spécialisée t.1 p.131



BRUN & FILS

85 galerie Beaujolais
Palais-Royal, Paris 1^{er}

01.42.61.48.88

www.brunphilatelie.com

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ

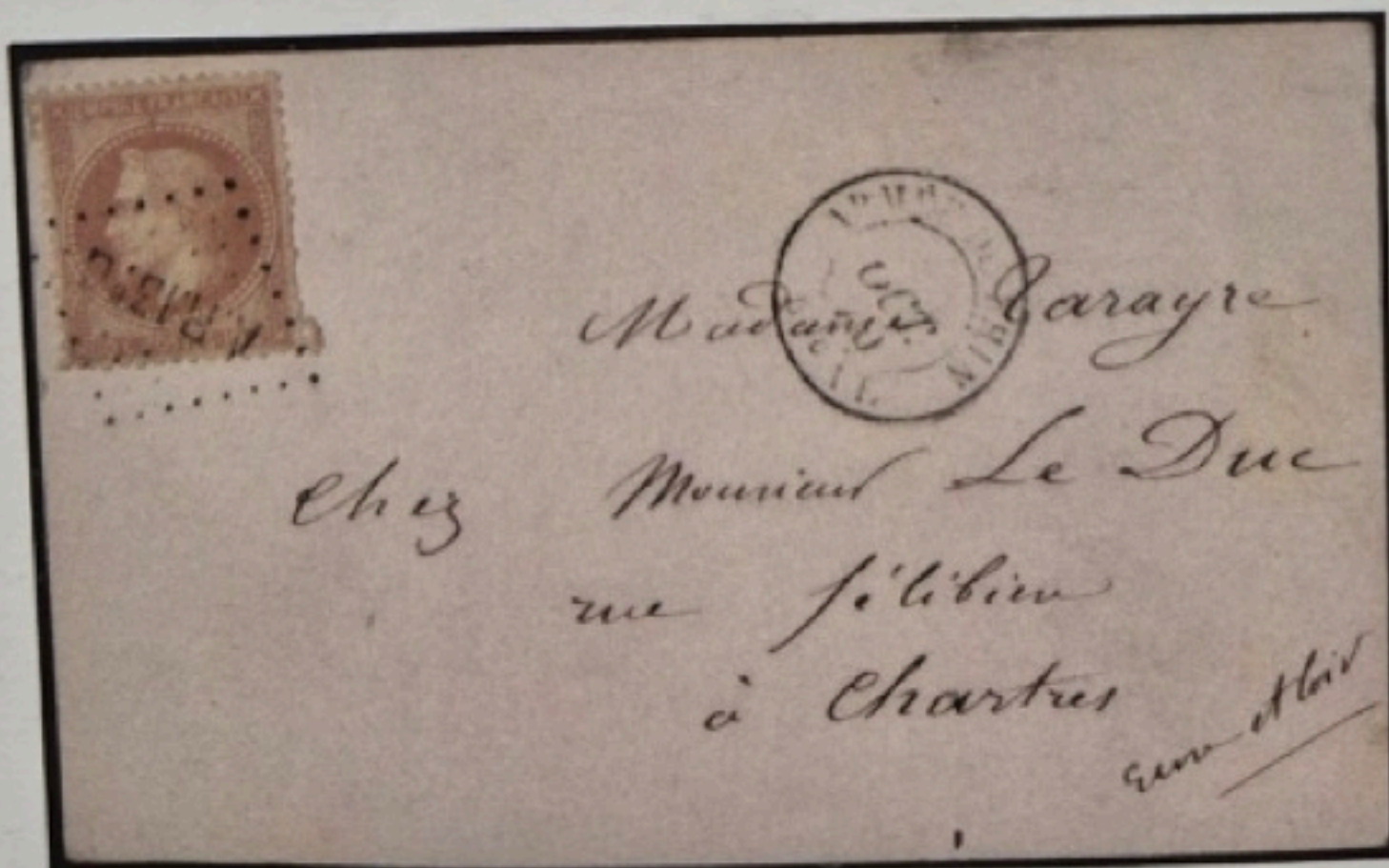
établi le 22/09/2005

Vente Sur Offres N°71

Lot N°757, conforme à la description ci-dessous :

France Ballons Montés

n°28 Oblitéré, Non dénommé n° 2. 10 c. LAURE Obl. "AR 13 è C"
sur carte postale du 4 octobre frappée du C.à D. de l'ARMEE DU
RHIN BUREAU AL à destination de CHARTRES. Cachet d'arrivée
rare au verso., Sup., RR.



H. Brun

Rue Condorcet, 47
Imp. Bachy et C^{ie}.

LA DÉPÊCHE

N. 41.

100 Dépêches 10 fr
50 Dépêches 5 .

Paris le 8 novembre 1870.

8 heures du soir.

Bicêtre, les Hautes-Bruyères, Vanves et le Mont-Valérien ont, la nuit dernière, lancé dans les lignes ennemies des obus à grande portée.

On a cherché à empêcher les travaux à Montretout et à atteindre les réserves jusqu'à Garche et Ville-d'Avray.

Notre feu a infligé à l'ennemi en un seul jour au Bourget une perte de 36 officiers et de 400 hommes. Parmi eux, se trouvent deux colonels, dont l'un commandant le régiment de la garde dit de la Reine.

La Dépêche

N^o 41

Paris le

8 novembre

1870

8h du soir

Poste par ballon monté - Paris 1870 - 1871

cachet à
date:
Paris
La maison
blanche
27 oct. 1870
par ballon monté
manuscrit



M^r Lepelletier
à
Nogent-le-Rotrou
Eure et Loir
par ballon
monté

commerçant
Mode femmes
Hommes - enfants

Reva
Gouverneur
régie
encore sans
v. 2070
NOM

Ballon monté adressé à Nogent-le-Rotrou - mention manuscrite

Départ: 18 oct. 1870

du jardin des Tuileries

à 9^h 10

Aterrissage à Pœuvres
(Aisne)

à 17^h 30. après un voy-
age de 80 Km en 5^h 45

Arrivée à Nogent-le-Rotrou

le 22 oct. 1870

Ballon: Le Victor - Hugo
certain

Ce ballon était piloté
par J.P. Nadal (domp-
teur à l'hippodrome).

Il n'avait pas de passa-
ger mais emmenait des
pigeons. La vitesse

moyenne du ballon a été
la plus faible de tous les
ballons du siège (14 Km/h)

Le ballon transportait
440 Kg de courrier

Le lieu exact de l'atterris-
sage est "La croix de

1^{er} ballon-monté avec Lettre-Journal + Supplément

Poste-Guerre Franco-Prussienne - 1870-71 - Ballon monté

SUPPLÉMENT au n° 4 de la Lettre-Journal.

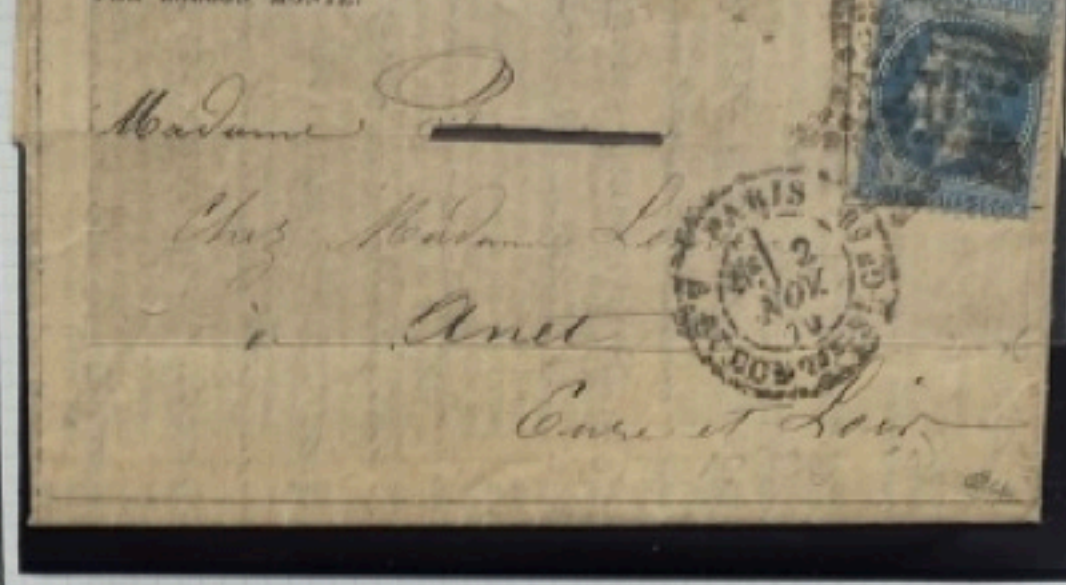
On lit dans le Journal officiel : Paris, 31 octobre. L'Hôtel de ville, envahi dans la journée pendant la délibération des membres du Gouvernement, a été délivré cette nuit, grâce au concours empressé de la garde nationale et de la garde mobile, sans effusion de sang. Nous publierons demain les détails qui permettront à l'opinion publique d'apprécier les faits. Le Gouvernement a pris les mesures nécessaires pour empêcher le retour de pareils désordres.

Mardi 1^{er} novembre. — Une Commission des élections, constituée en dehors du Gouvernement de la défense nationale, avait convoqué ce matin les citoyens pour procéder aujourd'hui même aux élections municipales. Le Journal officiel publie à ce sujet la note suivante : « Le gouvernement doit mettre en garde les électeurs contre toutes convocations hâtives, de quelque nature qu'elles soient. Les mesures discutées hier en conseil du Gouvernement doivent être soumises ce matin même à une nouvelle délibération. »

Pas de rapport militaire ce matin.

Mardi, 3 h. soir. — La plus grande tranquillité règne dans Paris. Les citoyens vont être convoqués jeudi prochain pour voter, par oui ou par non, sur l'opportunité des élections municipales.

PAR BALLON MONTÉ.



Lettre de Paris pour Anet (E et L) - étoile 20
Paris Rue St Dominique - 2 nov. 1870 - Gazette des absents - Pas de cachet d'arrivée
(Zone occupée) - Ballon: LE FRANKLIN
(Probable)

3004

N° 4, Mardi 1^{er} Novembre 1870.

PARAIT
les Mercredi et Samedi

à 10 h. du matin

D. JOUAUST, RÉDACTEUR

LETTRE-JOURNAL

DE PARIS

Gazette des Absents

Prix: 15 centimes

EN VENTE A PARIS

Rue Saint-Henri, 558

et au bureau du Figaro

Rue Rossini, 3

AVIS. — Étant obligé, à cause de la Toussaint, de faire tirer le lundi notre numéro du mercredi, c'est au lundi que nous avons dû l'arrêter. Le numéro de samedi prochain commencera donc au mardi 1^{er} Novembre.

SAMEDI, 29 Octobre 1870. — RAPPORT MILITAIRE : 28 Octobre, 7 h. soir. Ce matin, avant le jour, le général de Bellemare a fait exécuter une surprise sur le Bourget par les francs-tireurs de la Presse. Après une fusillade d'une demi-heure, l'ennemi a été débarrassé du village et rejeté en arrière du ruisseau de la Morle, vers le pont Ibion. Dans la journée, trente pièces d'artillerie et des forces considérables d'infanterie ennemie sont descendues de Gonessé et d'Ecoven. Leur feu n'a pu faire quitter le Bourget à nos hommes (deux bataillons de soutien), et, après une canonnade de plusieurs heures, la plus grande partie du corps ennemi s'est repliée vers le nord. Nos tirailleurs sont restés placés en avant du village, à la hauteur de la route n° 20, venant de Dugny à la route de Lille. Le gros de nos troupes est resté dans le village du Bourget, qu'elles vont mettre en état de défense. Drancy a été également occupé, sans que l'ennemi ait tenté de le défendre. Il a laissé entre nos mains quelques prisonniers, des sacs et des armes.

ACTES OFFICIELS. — Décrets : réservant exclusivement la décoration de la Légion d'honneur à la récompense des services militaires; — supprimant la garde impériale; — ouvrant un crédit de 40,000 fr. pour être affecté à la construction des ballons, et chargeant M. Dupuy de Lôme de s'occuper de l'exécution et de la direction des travaux avec toute l'activité possible.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — Correspondance photographique. On s'occupe très-sérieusement, à l'administration des postes, d'appliquer à la correspondance privée le système des dépêches photographiques, employé par le gouvernement. On enverrait le Paris une série de questions auxquelles les pigeons apporteraient les réponses réunies sur un petit papier sur la pronéité photographique. On estime qu'un seul pigeon pourrait rapporter jusqu'à vingt mille réponses. — Les lettres prussiennes. Toutes les lettres reçues sur les blessés prussiens sont unanimes sur ce point, que l'ennemi a été fort étonné de notre résistance, et les réflexions qu'elle lui inspire sont empreintes d'une mélancolie qui ressemble un peu au découragement. — Culture maraîchère. Tous les marais des environs de Paris qui sont protégés par le feu de nos forts vont être mis en culture. On y plantera des légumes qui viendront donner à notre alimentation un nouvel appoint, précieux surtout si nous sommes forcés d'en venir à l'usage exclusif de la viande salée. — Le Charbon. On s'était beaucoup inquiété de l'imminence du manque de

charbon de bois. L'administration va être en mesure d'en fournir deux cents sacs par jour. D'un autre côté, les marchands viennent d'être autorisés à fabriquer du charbon. Voilà donc encore une inquiétude qui peut aller rejoindre toutes les autres.

DIMANCHE, 30 Octobre, 1870. — RAPPORTS MILITAIRES : Saint-Denis, 28 Octobre. (Ce rapport, du général de Bellemare, est l'amplification de celui qu'on a lu plus haut. Le général appuie sur la précision et la vigueur avec laquelle les francs-tireurs de la Presse ont exécuté le mouvement qui leur a été commandé, et déclare hautement qu'il n'a eu qu'à se louer du sang-froid et de l'énergie de nos troupes. Il conclut ainsi son rapport :) La prise du Bourget, audacieusement attaquée, vigoureusement tenue, malgré la nombreuse artillerie de l'ennemi, est une opération peu importante en elle-même; mais elle donne la preuve que, même sans artillerie, nos jeunes troupes peuvent et doivent rester sous le feu plus terrifiant que véritablement meurtrier de l'ennemi. Elle élargit le cercle de notre occupation au delà des forts, donne de la confiance à nos soldats et augmente les ressources en légumes pour la population parisienne. Nos pertes, que je ne connais pas encore exactement, sont minimes (tout au plus une vingtaine de blessés et quatre ou cinq tués). Nous avons fait quelques prisonniers. — P. S. 29 Octobre, 6 h. matin. Hier, à 7 h. 1/2, l'ennemi essaya une attaque à la baïonnette à la gauche du village. Reçu à bout portant par une compagnie du 14^e mobile, il s'enfuit à la première décharge, laissant deux blessés entre nos mains. A la faveur de la nuit il put emporter les autres blessés et les morts, parmi lesquels on s'assure que se trouve un officier. (Cette attaque nous a coûté 2 tués et 7 blessés.) Les blessés prisonniers ont déclaré que nous avions eu devant nous, dans la journée d'hier, deux régiments de la garde et quatre batteries d'artillerie. La nuit a été calme; rien de nouveau ce matin. — 29 Octobre, 7 h. matin. A la suite du rapport adressé ce matin, le général de Bellemare a envoyé vers midi la dépêche suivante : « Le feu continue par intermittence, comme hier. Pas d'attaque d'infanterie; nous sommes en très-bonne position; nous tenons et nous y restons. Les résultats du combat d'hier au soir ont été importants; le terrain en avant de nos tirailleurs est couvert de cadavres prussiens; un de leurs officiers, blessé, est prisonnier. » Dans l'attaque, le feu des batteries a cessé, et elles se sont repliées vers Gonessé.

ACTES OFFICIELS. — Décrets : appelant à l'activité les jeunes gens qui forment le contingent de la classe de 1870; — instituant une commission chargée d'assurer la bonne exécution et la complète utilisation des commandes d'armes, munitions et matériel de guerre, faites soit par le gouvernement, soit à la suite de souscriptions dues à l'initiative privée.

octobre. — M. Thiers vient de partir pour le quai d'Orsay. Cet armistice n'est pas une ouverture à des propositions d'une assemblée qui, régulièrement investie de son mandat, du sort de la nation française.

1^{er} Novembre 1870
Cher, articles du journal officiel et
l'espérer qu'une armistice sera
plus vite.
Le 1^{er} de notre séparation.

SUPPLÉMENT au n° 4 de la Lettre-Journal.

On lit dans le Journal officiel : Paris, 31 octobre. L'Hôtel de ville, envahi dans la journée pendant la délibération des membres du Gouvernement, a été délivré cette nuit, grâce au concours empressé de la garde nationale et de la garde mobile, sans effusion de sang. Nous publierons demain les détails qui permettront à l'opinion publique d'apprécier les faits. Le Gouvernement a pris les mesures nécessaires pour empêcher le retour de pareils désordres.

Mardi 1^{er} novembre. — Une Commission des élections, constituée en dehors du Gouvernement de la défense nationale, avait convoqué ce matin les citoyens pour procéder aujourd'hui même aux élections municipales. Le Journal officiel publie à ce sujet la note suivante : « Le gouvernement doit mettre en garde les électeurs contre toutes convocations hâtives, de quelque nature qu'elles soient. Les mesures discutées hier en conseil du Gouvernement doivent être soumises ce matin même à une nouvelle délibération. »

Pas de rapport militaire ce matin.

Mardi, 3 h. soir. — La plus grande tranquillité règne dans Paris. Les citoyens vont être convoqués jeudi prochain pour voter, par oui ou par non, sur l'opportunité des élections municipales.

Ballon:
"ville de Florence"

Lettre postée
le 21 sept. Boulev.

Les plis avec papier

mince, sans envelop.

ne seront exigés qu'à

partir du 23 sept.

L'encerclement

de Paris par

les prussiens

n'est définitif

qu'à partir du

dimanche 18

Sept- dans l'après.

midnight. Cette

lettre peut
avoir voyagé

soit :

1c Neptune 23 Sept

le ville de Florence

Les Etats-Unis

Paris 21^e 7^{bre} 1870

Mea bene sine fau.

mon amour besoin par le temps
 qui court, de savoir que nos
 lettres, sont bonnes, nous inspirent
 & nous espérons que vos lettres
 finiront par nous arriver &
 que celle-ci nous parviendra
 nous sommes sans nouvelles
 & inquiète de vous nous espérons
 que Joseph est à Nogent, nous
 n'osant pas nous faire de nouvelles
 & Eugène. Ici Camille est parfaitement
 tranquille, Chéron, Adèle, Charles
 & nous nous portons bien &
 nous avons d'autres préoccupations
 que celle de vous savoir &
 même
 faites comme nous, écrivez nous
 toujours, peut-être sur papier
 lettres. une arrivée d'elles, un
 nous vous embrassons tous pour
 tous sans oublier Madame Duchesne
 & Julia
 à toi de vous.
 nos amitiés aux vôtres
 Paul & ses fils

c'est un ballon monté. Les Formules et lettres en papier mince ne seront exigibles qu'à partir du 23 sept. Cette lettre est partie le 21 Sept et est parvenue à Nogent. Retrou à date illisible mais certaine

LE TIMBRE CLASSIQUE

Lot intégralement scanné

Lot fully Scanned

Le Timbre Classique

4 rue Drouot

75009 Paris

Tel 01 42 46 63 72

contact@le-timbre-classique.com